

Comune di Padova  
Sistema Bibliotecario

**ALF - SLD**

Sez. 6

Sottosez.

Serie 9

Sottos.

Unità 241

PUV 55

**S E V E S O**

**E S T P A R T O U T**

# SEVESO EST PARTOUT

Paulette  
Josephine  
Lili-Marlene  
Florette  
Emma  
Colette  
Zoé

Genève  
Octobre 1976

Cod. Bibl. PW SS

BIB. UFE0903765

INV. 1059265

Desormais, il n'y a plus de frontières", confirme le maire de Seveso, chagriné.

## SOMMAIRE

I. <u>Histoire des événements</u> .....	p.5
II. <u>Les femmes à Seveso</u> .....	p.19
Une terrible agression contre le corps des femmes	
Faire le ménage à Seveso	
Si on faisait nos comptes	
Avant "l'accident"	
Les ravages de la dioxine	
Un dimanche à Seveso	
Discussion avec les femmes du Collectif féministe de Seveso	
III. <u>Noir Noir Noir</u> .....	p.37
Quelques éléments sur la dioxine	
Accidents polluants en Europe depuis le 10 juillet	
Ce qu'on pourrait encore éviter	
Pollueurs genevois et suisses	
IV. <u>La Suisse est belle</u> .....	p.49
Hoffmann-La Roche et les femmes	
Médicaments dans une main, défoliants de l'autre	
"La sécurité chez nous, c'est tout différent"	
V. <u>Avec nos remerciements aux industries chimiques</u> .....	p.58
Histoire de l'hexachlorophène	
Il faut souffrir et payer pour être belle	
Travailler dans l'industrie chimique	
<u>Une seule solution : que nous contrôlions</u> .....	p.74
Les enfants de Seveso racontent .....	p.77
Le 1er chapitre (Histoire des événements) et les pages sur Hoffmann-La Roche-Givaudan : Médicaments dans une main, défoliants de l'autre ont été écrites par un homme.	

Au Vietnam, 75% de la population touchée par la guerre est composé de femmes, d'enfants et de vieillards. La guerre chimique a fait naître un grand nombre d'enfants malformés.

A Seveso, les premiers qui ont dû entrer à l'hôpital, ce sont les enfants. Celles qui les accompagnent, celles qui attendent au dispensaire tout exprès créé pour elles, ce sont les femmes, avec leurs problèmes de contraception, d'avortement, d'accouchement, d'enfants.

L'Icmesa a produit, entre autres, des défoliants destinés au Vietnam, pour les Américains, qui refusent aujourd'hui de dire quels sont les remèdes contre les terribles maux provenant de la dioxine, vu que ce sont des secrets militaires.

Après ça, oser dire que la guerre et l'usine, c'est une affaire d'hommes...

Nous n'avions pas besoin de Seveso pour savoir que c'est notre affaire, et c'est bien parce que notre pouvoir est encore petit que la guerre et la production peuvent se développer comme ça. Du Vietnam à Seveso, de Malville à Genève, "les puissants de ce monde" s'attaquent à notre vie pour des motifs qui nous sont totalement étrangers. Ils nous jouent les uns contre les autres, les uns contre les autres. L'agression de Seveso ne se limite pas à un territoire précis (l'usine, la ville, etc.). Quand on pense que la dioxine peut avoir des effets MUTAGENES ET TERATOGENES... A Seveso, le capital a frappé clairement tous les niveaux de notre existence. Comment donner une réponse à la hauteur? Que faire toutes ensem-



# histoire

## des

### événements

- Ière semaine : Explosion à ICMESA. La Briance : nouveau Vietnam.  
GIVAUDAN, LA ROCHE et l'OTAN travaillent clandestinement.
- 10 juillet 12 h 40 : explosion dans le réacteur de l'ICMESA ; l'unique valve de sécurité saute, un nuage toxique s'abat sur Seveso, Cesano Maderno, Desio.
- 11 juillet Pour les voisins de l'ICMESA, il ne s'agit "que" de la Xème saleté qui s'échappe de l'usine. On les avertit simplement qu'il ne faut pas manger les fruits noircis par le nuage toxique.
- 12 juillet La Givaudan de Genève est avertie par l'ICMESA de la fuite d'un nuage toxique. Le sommet de la Roche à Bâle est immédiatement convoqué : en effet, "les Suisses" seuls savent la nature de la production de l'ICMESA : du trichlorophénol (tcf) enrichi (non épuré) de tétrachlorodibenzodioxine (tcdd), base chimique de défoliants, désherbants, cosmétiques. Eux seuls savent en outre que le procédé mis au point produit trois kilos de dioxine par semaine, à la place des 300 gr. normaux, et ceci à l'aide d'un réacteur conçu pour une production normale (non enrichie) de tcf. La Roche ordonne alors d'envoyer rapidement des échantillons de terrain contaminé.
- 13 juillet Les échantillons sont analysés en quelques heures : la situation se révèle extrêmement grave. Ordre est donné à l'ICMESA de nettoyer le réacteur. Malgré la protestation des ouvriers, la fin de la semaine est utilisée au nettoyage du réacteur (pour enlever les traces de la production "sauvage" de trichlorophénol enrichi et pour faire disparaître toute trace d'un mystérieux gaz toxique, le SP I2I, produit très certainement pour l'OTAN).

- 14 juillet Les fleurs et les plantes sèchent dans un rayon de plusieurs kilomètres. Les animaux commencent à mourir. Les enfants présentent des symptômes de type urticaire.
- 16 juillet Les ouvriers de l'ICMESA entrent en grève. Le soir, 14 enfants sont hospitalisés.
- 2ème semaine Premières révélations sur la dioxine. Les habitants dans un ghetto. Premières arrestations à l'ICMESA.
- 20 juillet Les laboratoires Givaudan-Dübendorf dirigés par Vaterlaus annoncent officiellement leur résultats : c'est la dioxine, le poison le plus violent au monde, qui s'est échappé dans le nuage de l'ICMESA. Il s'agit du toxique utilisé par l'armée américaine dans sa guerre contre le peuple vietnamien.
- 21 juillet Premier communiqué mensonger de Givaudan sous la plume de Waldvogel, directeur général : "Aucun membre du personnel n'a été mis en danger. L'aérosol est retombé sur une zone environnante s'étendant sur 2 à 3 ha., en grande partie agricole et peu habitée"... 14 enfants qui avaient joué sur le terrain contaminé ont dû être hospitalisés avec des lésions cutanées"... "leur état se serait amélioré."  
H. Von Zwehl, directeur général de l'ICMESA, et Paolo Paoletti, communiste, chef de la production, sont arrêtés.  
 Premières révélations sur le danger que représente la dioxine pour les femmes enceintes et pour leur futur enfant.
- 22 juillet Interview de Waldvogel, à un journaliste italien :  
 " En Suisse, nous n'avons pas de production de trichlorophénol; de toute façon nous n'excluons pas d'en produire dans le futur :le procédé n'est pas dangereux ".
- 24 juillet En attendant d'être évacués, les habitants d'une zone de 15 ha. sont enfermés dans un ghetto encerclé par l'armée.  
 Une femme de Seveso, Maria Galli, 35 ans, meurt subitement à Cortina d'Ampezzo où elle venait de se réfugier.  
 "L'enquête " conclut que la dioxine n'y est pour rien, que cette femme souffrait d'asthme, et qu'elle est morte des complications de cette maladie.
- 3ème semaine La Briance, cobaye des experts de la santé et de la défense du monde entier.  
 L'OTAN peut fouiller officiellement.

26 juillet

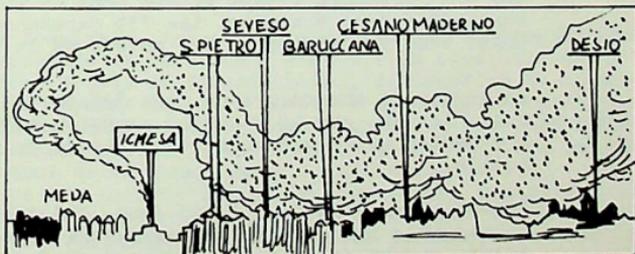
Une unité de l'armée italienne, le commando NBC (nucléaire bactériologique chimique) s'installe à Seveso avec des lance-flammes remplis de napalm pour détruire éventuellement la végétation. 3 officiers de l'OTAN, le major Pozzi, les capitaines US Fischer et Hudgins, arrivent officiellement à Seveso. Ils avaient été précédés par une visite "clandestine" le 20 juillet d'un officier américain, Siottis, qui avait "visité" la fabrique et récolté des échantillons de terre. Il est retourné à Vicenza (base de l'Otan) d'où les échantillons auraient été envoyés à Karlsruhe (une autre base de l'Otan, spécialisée dans les armes bactériologiques).

27 juillet

Des médecins déclarent aux habitants de la région : il vaut mieux s'abstenir de rapports sexuels pendant au moins 3 mois ainsi que de tabac et d'alcool, et faire de la gymnastique ! Dans un communiqué, Waldvogel déclare : "les procédés d'installation ont été étudiés en connaissance des accidents survenus et relatés dans la littérature et des problèmes que "certaines" impuretés toxiques pouvaient poser ".

29 juillet

Bombe conte la Roche à Rome : " *Un commando prolétaire a frappé à mort la multinationale Roche pour pratiquer sous toutes ses formes la pratique de démantèlement des fabriques de mort avant qu'elles ne nous détruisent... A Seveso et au Vietnam, ce sont les mêmes assassins... La logique de la production impérialiste est un cycle de mort: mourir en fabrique pour produire, produire pour pouvoir tuer, tuer pour affamer et soumettre. A Seveso, on risquait sa peau pour construire des matériaux utilisés contre les peuples qui se révoltent contre la domination américaine, matériaux qui seraient vraisemblablement utilisés aussi en Italie en cas d'insurrection populaire.... Ce cycle de mort, seul le prolétariat peut le détruire ".*



Le nuage toxique sort de l'ICMESA, retombe, puis remonte encore une fois, poussé par le vent

Sur proposition des ouvriers de l'ICMESA, se crée un comité de contrôle populaire sur la contamination.

30 juillet Plus de 200 personnes sont évacuées de la zone la plus contaminée, dite zone A. 250 cas de contamination sont détectés dans la population. 46 personnes sont hospitalisées depuis le début de la catastrophe.

31 juillet L'avortement thérapeutique (autorisé par la Cour Constitutionnelle italienne depuis quelques mois) est proposé pour les femmes enceintes de la zone contaminée. Le général Anza, chef de l'unité NBC de l'armée italienne déclare : *"Si l'Otan connaissait l'antidote à la dioxine, elle ne pourrait pas le fournir, car c'est un secret militaire"*.

Un haut fonctionnaire de la région lombarde se lamente : *"Quand nous arrivent des experts de l'étranger, on ne sait pas s'ils sont envoyés par leur ministère de la Santé ou celui de la Défense"*.

1er août Le professeur Ton That Thut d'Hanoi qui soigne les victimes du défoliant américain déclare : *"Le Vietnam a été contaminé à raison de 9 gr. de dioxine par ha (Seveso 40 gr. par ha. environ 5 fois plus). Par 1000 intoxiqués, 300 morts ; le cancer du foie a augmenté 500 fois ; la mortalité infantile a augmenté de 50 pour mille ; les enfants malformés encore davantage. Le plus angoissant : la dioxine ne fait sentir ses effets que lentement, après quelques mois et pendant des années"*.

4ème semaine Adolf Jann, PDG d'Hoffmann La Roche:  
*"Nous sommes assurés contre tout"*.

2 août Un "consultorio" familial est installé à Seveso. Une équipe de gynécologues consultent les femmes enceintes. Les 450 personnes vivant encore dans la zone la plus contaminée sont évacuées. Les 739 personnes évacuées au total sont parquées dans des motels de la zone.

5 août Un groupe de chercheurs de Nice "découvre" un antidote à la dioxine, sur la base des expériences du professeur vietnamien qui avait conseillé l'usage du savon de Marseille.

6 août Interview monstrueux d'Adolf Jann, PDG d'Hoffmann La Roche : *"La fuite d'un gaz toxique du réacteur de l'ICMESA est un incident technique, que je déplore, mais qui entre dans les dangers inhérents à une entreprise... Nous sommes assurés contre tout... Si les enfants pleurent, c'est surtout parce que les prises de sang sont douloureuses... j'ai interdit expressément qu'aucun dirigeant de notre société se rende sur les lieux... nous*

*ne pouvons rien faire contre les exigences des autorités italiennes de fermer la fabrique".*  
Le parlement italien approuve un décret-loi pour Seveso: suspension des impôts.  
Première réunion de la Commission scientifique nommée par le gouvernement pour établir les mesures de décontamination .

7 août Dans un communiqué, Givaudan et La Roche accusent les autorités régionales de retard dans les décisions d'évacuation et se plaignent de ne pas avoir la permission (officielle) de procéder à des examens scientifiques sur le terrain.  
Cesare Golfari, président de la région lombarde, réplique : *"Après 27 jours, nous ne savons toujours pas à qui nous adresser. Si la Givaudan mandatait quelqu'un une fois pour toutes, tout serait plus simple"*.

5ème semaine L'Etat italien ordonne un décret-loi sur Seveso : 40 milliards de lires sont débloqués, toute la région sera sous contrôle sanitaire pendant des années, certains avortements seront autorisés. L'Eglise part en guerre contre les femmes.

9 août 40 ouvriers volontaires commencent l'évacuation totale de l'ICMESA.  
L'archevêque de Milan, Colombo, s'oppose aux avortements "eugéniques" de Seveso : si les femmes "mauvaises chrétiennes" ne veulent s'occuper d'enfants malformés, nous trouverons des familles "bonnes chrétiennes" qui s'en occuperont.

II août 40 milliards de lires pour Seveso. L'Etat italien promulgue un décret-loi instituant 80% du salaire pendant un an à ceux qui sont sans travail dans la zone, suspendant les impôts pour 76 et 77.

12 août La Commission scientifique nommée par le gouvernement fait connaître sa décision : Zone A ( la plus touchée ) : évacuation totale de la population, destruction de toute végétation et, dans quelques années ( quand la concentration de dioxine sera réduite ), destruction de tous les bâtiments (ICMESA comprise), institution d'une ceinture de 2 km autour de la zone A sous contrôle constant ;  
Zone B : destruction de la végétation, contrôle sanitaire constant, mesures d'hygiène et de sécurité strictes.  
Andreotti, président du Conseil italien, autorise les avortements sous réserve de l'approbation d'une commission de 3 médecins ( 2 gynécologues, 1 psychiatre) cas après cas.  
Adolf Jann réitère ses critiques concernant les difficultés pour ses experts d'enquêter sur le terrain.  
Cesare Golfari réplique : *"Les collaborations étrangères n'ont jamais été refusées... nous refusons par contre les*

*interventions d'experts qui veulent opérer leurs recherches de manière autonome, sans coordination et sans contre le des autorités responsables".*

13 août

Le directeur technique de l'ICMESA est à son tour arrêté il s'agit de Giovanni Radice.

3 femmes se font avorter à la clinique Mangiagalli de Milan, après avoir reçu l'autorisation nécessaire, c'est-à-dire "après que le psychiatre de service ait reconnu qu'il n'y a pas de danger pour la naissance possible d'un enfant malformé perturbé gravement dans sa santé la future mère".

15 août

Xème révélation sur la dioxine : toutes les analyses de sang sont inutiles (près de 5000 personnes ont été examinées); la dioxine ne laisse en effet pas de trace dans le sang : elle se dépose dans les tissus du foie.

6ème semaine

INTERPOL aux trousseaux de documents "évacués" par La Roche Waldvogel inculpé.

La zone contaminée est (enfin) délimitée .

18 août

L'usine Givaudan communique qu'elle a mis au point un procédé de décontamination.

Guy Waldvogel, administrateur de l'ICMESA et directeur général de Givaudan est inculpé de catastrophe par imprudence et d'omission volontaire dans l'installation des appareils de sécurité (une seule valve de sécurité et pas de système suffisant de refroidissement). Surtout il n'y avait pas de chambre de récupération pour empêcher que la dioxine ne s'échappe de l'usine. Ces omissions sont criminelles, après les accidents de la dioxine survenus dans 5 des 6 usines fabriquant le tcf dans le monde.

19 août

Le juge d'instruction italien annonce qu'il a adressé, par Interpol, une requête aux autorités suisses leur demandant d'enquêter sur les informations d'après lesquelles certains documents concernant l'activité commerciale d'ICMESA auraient été transférés en Suisse. Adele Faccio attaque la Commission avortement, notamment le rôle du psychiatre : "Les femmes doivent hurler et passer pour folles, pour obtenir l'autorisation d'avorter". Elle accuse en outre les gynécologues qui opèrent les avortements de ne pas utiliser la méthode par aspiration.

21 août

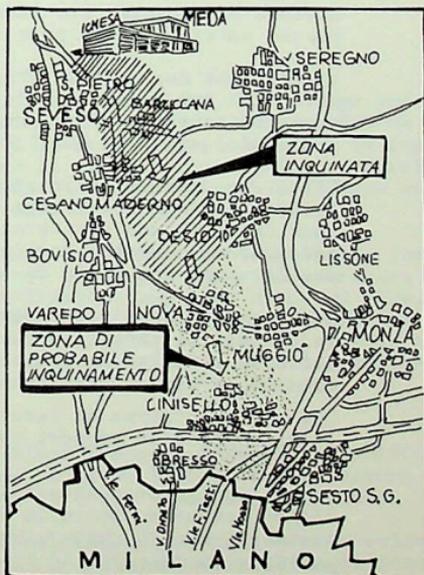
Jörg Sambeth, directeur technique de tous les établissements Givaudan est inculpé au même titre que Waldvogel. Une convocation judiciaire aurait aussi été envoyée à Fritz Möri, constructeur du réacteur incriminé, qui a

quitté Givaudan après la première période d'essai en 1970. Cesare Golfari se déchaîne contre La Roche: "S'ils pensent reprendre le travail à l'ICMESA, ils se trompent. L'usine sera démolie... Quant au problème des dégâts matériels, aux promesses doivent suivre les actes et La Roche devra tout payer. Nous attendons depuis longtemps que quelqu'un se montre pour discuter sérieusement tous ces problèmes. Mais jusqu'à maintenant, nous n'avons vu personne. La carte de la contamination est dressée :  
 Zone A : 115 ha. , 730 personnes évacuées, terrain gardé par des carabiniers armés.  
 Zone B : 205 ha. avec 5000 habitants . Les femmes enceintes ont été évacuées, 1000 enfants "pendulaires de la dioxine" sont évacués pour le jour. Mesures strictes d'hygiène et de sécurité : bains tous les jours, pas de soleil ne pas remuer la terre ni la poussière, pas de procréation 30 kmh maximum pour les voitures. En outre, une zone de sécurité, entourant ces deux zones contaminées, ceinture une population de plusieurs dizaines de milliers de personnes.

22 août

L'inspecteur sanitaire de la zone, Giuseppe Ghetti, et le maire de Meda (commune où est située l'ICMESA), Fabrizio Malgradi, sont tous les deux inculpés pour omission d'office. Ils n'ont pas tenu compte de deux rapports du Comité régional contre l'empoisonnement de l'atmosphère de la Lombardie (CRIAL) en 72 et 75, selon lesquels l'ICMESA produisait des nuisances, des toxiques dangereux, notamment le tcf.

Le parcours du nuage  
 qui s'arrête aux  
 portes de Milan.



7ème semaine

Gnaegi apporte son soutien à la population sinistrée.  
Les réformistes suisses s'excusent auprès d'elle.

23 août

Le Vatican craint que l'avortement libre n'entre en Italie à travers la permissivité de Seveso.

L'ex-fonctionnaire sanitaire de la zone, Demetrio Sergi, est inculpé des mêmes délits que son collègue, en ce qui concerne les rapports du CRIAL dénonçant l'insalubrité de l'ICMESA jusqu'en 72, époque où il était en fonction.

24 août

Gnaegi : *"Nous sommes prêts à apporter notre collaboration aux autorités italiennes et nous délèguerons une représentation pour examiner les choses concrètement"*

Le Parti Suisse du Travail : *"Le message de Gnaegi est tardif et insuffisant. Nous interviendrons au parlement pour défendre la réputation de notre pays."*

Le Parti Socialiste : *"Nous nous excusons auprès de la population de Seveso du fait que La Roche a montré si peu de compréhension humaine"*.

Le juge d'instruction trouve une facture arrachée d'un dossier qui s'est volatilisé, prouvant que l'ICMESA vendait de la dioxine. Le directeur Von Zwehl, interrogé en prison, nie et déclare qu'en ce cas précis dioxine voulait dire tcf...

25 août

Les artisans et les petits industriels de la région protestent : *"Nous sommes des bœufs émissaires, déclaré contaminés, nos entreprises devront fermer, nous payons arbitrairement pour tous."*

L'hécatombe des animaux frappés par la dioxine continue : les jours qui suivirent l'explosion, le nombre d'animaux morts retrouvés quotidiennement étaient de 400 ; il a baissé jusqu'à 60 et il remonte maintenant jusqu'à 200.

Bilan des visites sanitaires : visites dermatologiques : 1.067; 500 femmes visitées au "consultorio"; 350 personnes ont subi une visite clinico-chimique; 100 personnes ont subi des examens complets à l'hôpital; 9200 personnes ont subi une prise de sang.

26 août

Givaudan commence ses expériences de décontamination sur le terrain. Il s'agit d'une émulsion d'huile végétale qui a la capacité de diviser la molécule et donc d'accélérer sa désintégration par photosynthèse.

Des parlementaires de Democrazia Proletaria dénoncent l'existence d'un rapport secret de l'Otan sur Seveso daté du 26 juillet.

Un collège de sept avocats défendront les intérêts de la région lombarde contre La Roche : *"Nous espérons que La Roche payera. Il faut faire vite, avant que l'opinion publique se lasse"*.

- 27 août Un hydrologue déclare: "C'est peu probable que les 2 kg de dioxine rejoignent les eaux profondes (et donc empoisonnent les puits). Ce qui me rend moins tranquille, c'est de savoir que l'Icmesa déverse depuis des années ses déchets dans des carrières qui sont au contact des nappes d'eau superficielles."
- 28 août Le psychiatre démissionne de la Commission avortement. Le travail de la Commission stoppe. Les femmes doivent attendre un nouveau psychiatre.
- 29 août Une femme de Seveso met au monde un enfant mort sans cerveau. Les médecins déclarent: "La dioxine n'y est pour rien".

Situation sur le front hospitalier: 12 enfants sont encore en observation à l'hôpital, 44 femmes enceintes attendent la possibilité d'avorter, 4 personnes souffrent gravement d'hépatite (1 enfant, 1 ouvrier de l'Icmesa, 2 habitants de Seveso).

8ème semaine

LA DECONTAMINATION-MIRACLE DE GIVAUDAN TOMBE A L'EAU  
 FAUTE DE SOLEIL. WALDVOGEL ET Co REFUSENT D'ALLER  
 CHEZ LE JUGE, DE PEUR D'ETRE ARRETES

- 30 août Le prof. Pesaro de Givaudan-Dübendorf, qui dirige les expériences de décontamination, déclare: "Notre méthode s'applique exclusivement à la superficie, car seule la superficie est irradiée par le soleil". Les pluies arrêtent les expériences de Givaudan et font pénétrer la dioxine de plus en plus profondément dans le terrain.
- 31 août La région lombarde lance un concours international pour l'assainissement de la zone. Les expériences désastreuses de Givaudan n'y sont certainement pas pour rien. De plus, le travail d'assainissement de plusieurs dizaines de km2 représente une affaire de 20 milliards de lires. Des voix ont suggéré aux autorités régionales qu'il serait inconvenant que cette "affaire" soit emportée par La Roche.

Les contaminés de la dioxine seront tenus sous contrôle pendant au moins 5 ans. Plus de 5000 personnes seront donc soumises à des visites et à des examens périodiques.

Le juge d'instruction de Monza a attendu en vain Waldvogel et Sambeth. Sur conseil de leurs avocats (Eduardo Zucca et

Alberto Moro Visconti), ils ne se présentent pas, de peur d'être arrêtés. Ils devront être interrogés en Suisse par une commission rogatoire.

- 1er sept. Les syndicats de la province de Milan annoncent une grève générale contre La Roche d'ici le 15 sept. sur les objectifs suivants: \*reprise des activités dans la région de Seveso "pour que l'empoisonnement par la faim" ne s'ajoute pas à celui par la dioxine (350 travailleurs sont sans emploi), \*réquisition des biens de La Roche en Italie, \*convocation des dirigeants de La Roche pour qu'ils payent les dégâts, \*salaires anticipés intégralement payés par l'Etat, en attendant que La Roche paye.
- 2 sept. Une délégation suisse conduite par Mme Francesca Pometta, de la division des institutions internationales, se rend à Milan. Y participent: des spécialistes de l'hygiène publique, de l'état-major de la défense nationale, du corps d'aide en cas de catastrophe.
- Dambrosio, gynécologue à la clinique Mangiagalli de Milan, accuse l'hôpital de zone de Desio de refuser les femmes qui ont l'autorisation d'avorter. Les médecins réactionnaires des hôpitaux de zone sont appuyés par l'archevêque de Milan et le groupe intégriste Comunione e Liberazione qui combat l'avortement et les femmes au porte-à-porte dans toute la région de Seveso.
- 3 sept. La dioxine continue ses ravages. Non seulement elle pénètre de plus en plus profondément dans le terrain, mais des échantillons prélevés dans la zone B où vivent encore 5000 personnes (zone classée peu contaminée) révèlent un taux de toxicité dépassant largement les taux acceptables pour l'organisme.
- 4 sept. Fritz Hefti, dir. gén. de l'assurance Helvétia, révèle que l'Icmesa, assurée à l'Helvétia, n'est pas assurée pour des dégâts hors de l'usine. Hans Fehr, porte-parole de La Roche, réplique que si l'Icmesa n'est pas assurée, c'est qu'il y a des dégâts pas assurables. Il précise à nouveau que de toute façon, La Roche ne fuira pas ses responsabilités et qu'elle a suffisamment de ressources financières pour payer.

9ème semaine

PREMIERE FACTURE POUR LA ROCHE-GIVAUDAN

60 MILLIARDS DE LIRES = 180 MILLIONS DE FRANCS

- 6 sept. Les dégâts matériels se chiffrent à 60 milliards de liras. La répartition est la suivante: 50 entreprises agricoles ne peuvent plus produire pendant au moins 2 ans: 2 milliards de liras.

108 artisans ne pourront plus produire jusqu'à la décontamination totale: 4 milliards de lires.

De même 10 milliards pour une douzaine d'entreprises industrielles et 10 milliards encore pour une septantaine de commerces. La perte des habitations privées se monte à env. 10 milliards. Il faudra y ajouter les 20 milliards nécessaires à la décontamination, et 3 milliards pour les infrastructures.

- 7 sept. G.Waldvogel et P.A.Vaudano, chimiste chez Givaudan, participent à l'émission de la TV romande "Un jour une heure". Ils n'écartent pas la possibilité d'une production de tcf en Suisse dans l'avenir. Waldvogel, pour sa part, se "soumettra volontiers" à des interrogatoires, à condition qu'ils aient lieu en Suisse...
- 8 sept. Maria Chinni, 23 ans et mère de 3 enfants, meurt à l'hôpital de Desio à la suite d'un avortement clandestin pratiqué à son domicile.

#### 10ème semaine

NOUVELLES REVELATIONS: PEUT-ETRE QUE C'EST

130KG DE DIOXINE QUI SE SONT ECHAPPES, VENTILES

OU ECOULES DANS LA METROPOLE MILANAISE, LA ROCHE

L'ADMET: NOUS AVONS PRODUIT DU TCF EN SUISSE

- 12 sept. Le rapport d'un savant anglais, D.F.Lee, déposé déjà le 4 août auprès des autorités italiennes, estime que ce ne sont pas 2kg de dioxine, mais près de 130 kg qui se sont échappés du réacteur de l'Icmesa. En effet, la température du réacteur (plus de 400 degrés) a occasionné la formation de tcd à raison de 5 à 20% de la quantité de tcf en production (2000 litres?)
- 13 sept. Givaudan fait un cynique bulletin de victoire: leurs expériences de décontamination marchent déjà à 70%. Le bulletin oublie de mentionner le fait que cela ne s'applique qu'à la dioxine déposée en surface. Le bulletin ajoute que la dioxine n'est pas très concentrée sur les toits de Seveso, car les conditions atmosphériques, le jour de "l' accident", ont dû éloigner le nuage toxique... (pas un mot sur la trajectoire éventuelle de ce nuage, que l'on sait maintenant composé de 130kg de dioxine).

Les ouvriers de l'Icimesa communiquent qu'un des leurs a dû être hospitalisé et que les ouvriers de plus de 60 ans ont reçu une lettre de licenciement.

Les autorités judiciaires ont décidé une nouvelle expertise pour établir la quantité de dioxine qui s'est échappée.

- 14 sept. La conférence des évêques italiens condamne officiellement les "avortements de la dioxine".
- 16 sept. Dans son bulletin de nouvelles de 7h, la radio suisse romande communique que Hoffmann-La Roche reconnaît avoir produit du tcf (et donc de la dioxine) en Suisse, en 67 et 68!

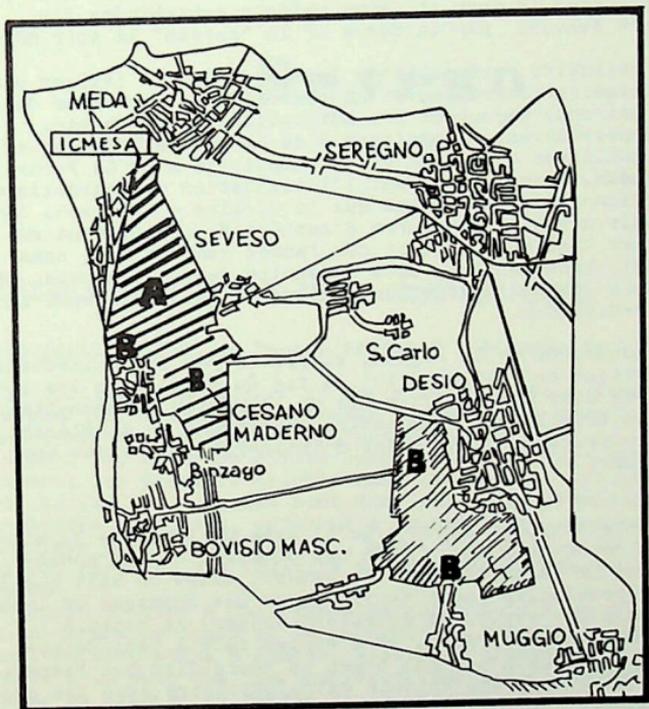
11ème et 12ème semaine      RIEN DE NOUVEAU : LES FEMMES CONTINUENT DE NE PAS POUVOIR AVORTER EN ITALIE. LES SYNDICATS RENVOIENT LEUR GRÈVE AU 8 OCTOBRE.

- 22 sept. Au conseil municipal de Vernier, l'association des habitants de Balexert s'inquiète des émanations provenant de Givaudan-Vernier. Le parti socialiste propose que la commune organise, avec Givaudan, des séjours pour les enfants de Seveso.
- 29 sept. Les syndicats italiens reportent la grève au 8 oct. Il s'agira d'une grève de zone appuyée par la région de Milan.

On apprend que des femmes de Desio, Seveso, Cesano Maderno sont faites avorter en Suisse (Tessin et Genève), pour échapper aux interdictions réactionnaires des médecins italiens. En effet, sur 1500 femmes enceintes dans la zone, 730 ont été visitées au dispensaire, 150 ont demandé à avorter et 25 ont pu avorter effectivement.

- 30 sept, La chambre des députés italienne convertit le décret urgent sur Seveso (qui assigne 40 milliards de livres à la zone affectée) en loi.

On apprend par le Daily Mail du 21 sept. que la filiale de Givaudan en Angleterre située à Whyteleaf pollue tellement la région que les pompiers ont dû intervenir pour décontaminer les terres et les eaux de la région. Il n'y a pour l'instant pas de malades assez graves pour être hospitalisés. De même source, on apprend que le défoliant 2-4-5-T à base de tcf est utilisé par l'armée anglaise en Irlande contre les maquisards de l'Ira provisoire dans le comté de South Armagh.



Les zones A et B. En blanc, la zone "en question" C.

13ème et 14ème semaine LA RAGE DES SINISTRES DE SEVESO ECLATE EN  
DESESPoir, LE CYNISME DE LA ROCHE-GIVAUDAN

CONTINUE,

- 10 oct. 3 mois jour pour jour après "l'accident", les sinistrés de Seveso, au cours d'une manifestation, défoncent les barrières de l'enceinte de sécurité autour de la zone A et occupent la zone et leurs maisons contaminées. Ils seront évacués par la force et la "raison" le soir même.
- Aux objectifs rationnels de la manifestation (exiger une décontamination rapide et la possibilité de rentrer dans les maisons) s'ajoutent les motivations du désespoir. Désespoir devant l'impuissance de la gauche à débloquer l'immobilisme de l'Etat et sa complicité avec La Roche-Givaudan. Désespoir devant l'intoxication des catholiques réactionnaires qui crient que la dioxine c'est rien. Désespoir devant les mesures d'austérité qui touchent en premier lieu ces hommes et ces femmes sans maison, sans emploi, sans salaire, sans indemnité depuis des mois. Désespoir devant la décontamination-miracle vantée par La Roche-Givaudan.
- 13 oct. Les autorités de la Région, surprises par la manifestation, promettent de reloger d'ici la fin du mois tous les sinistrés dans des appartements de la région et promettent d'accélérer la décontamination, notamment en accélérant la construction d'une usine d'incinération à haute température.
- 14 oct. La Roche-Givaudan annonce qu'il crée un fonds de 30 millions de Fr pour faire face aux dommages et aux conséquences de la catastrophe de Seveso. Quand on sait que le bilan provisoire (sans tenir compte des dommages et intérêts que les sinistrés devraient exiger) se monte à 180 millions de francs, on s'enrage face à tant de cynisme. Mais ce n'est pas tout. La Roche-Givaudan "espère ainsi arriver à une entente extrajudiciaire avec les avocats de la Région lombarde". Bref, La Roche-Givaudan offre une misère (1/6) pour enterrer l'affaire, et ceci sous couvert "d'indemnités rapides". Si rapides qu'il en manque les 5/6...
- 16 oct. On apprend que la firme anglaise Coalite and Chemical ferme sa fabrique de tcf (après l'accident de Seveso, elle avait déjà suspendu sa production). Quand on sait qu'il s'agissait du principal fournisseur de Givaudan, on peut se poser quelques questions: le tcf produit était-il dangereux? Comporte-t-il trop de dioxine? Pour continuer à produire son fameux G11 (l'hexachlorophène), Givaudan va-t-il produire lui-même son tcf? le commander à Bâle? l'acheter aux USA (où il devrait être interdit)? cesser de produire son poison G11?

# Les femmes

## à

# Seveso

### UNE TERRIBLE AGRESSION CONTRE LE CORPS DES FEMMES

Le 10 juillet 1976, un "nuage toxique" s'échappe de l'usine ICMESA.

Le 14 juillet, *"les fleurs et les plantes sèchent dans un rayon de plusieurs kilomètres. Les animaux commencent à mourir. Les enfants présentent des symptômes type "urticaire".*

Tels sont les premiers effets connus du nuage empoisonné. Les enfants sont donc les premiers touchés dans leur corps, les premiers à pleurer parce qu'ils ont mal. Ils sont donc aussi les premiers à devoir subir des visites médicales, odieuses à double titre : parce que personne ne saura leur ôter le mal inconnu, parce que le rôle de cobaye que tout patient, partout, est toujours forcé à assumer devient évident à Seveso.

Pas besoin de dire à des femmes ce que signifie un ou des enfants malades en termes de souci et de surcroît de travail (visites médicales pour l'enfant, soins à donner, visites à l'hôpital, etc...). Surtout lorsque l'on sait que *"les habitants des zones contaminées par le nuage toxique ou exposés au risque de la dioxine seront tenus sous contrôle médical pour une période d'au moins 5 ans".*

Le 24 juillet, une femme de Seveso, Maria Galli, de 35 ans, meurt subitement à Cortina d'Ampezzo. Cette femme était employée de maison chez un industriel de Côme. Chaque matin, elle faisait le trajet Seveso-Côme, et chaque soir, l'inverse, traversant à pied la zone la plus fortement touchée, autour de l'usine ICMESA. Ainsi, le matin du 10 juillet, comme le soir et les jours suivants, cette femme a respiré les substances toxiques, même si son domicile ne se trouvait "que" dans la zone B. Elle est ensuite allée à Cortina d'Ampezzo, où elle suivait son patron qui avait là un appartement. Le médecin qui a fait l'autopsie a tout d'abord refusé de faire des déclarations. Par la suite, on a estimé que cette femme était atteinte d'une crise d'asthme bronchiteux dont elle souffrait déjà auparavant.



Vers la fin du mois de juillet, on commence à parler des risques de malformations pour les enfants qui sont encore dans le ventre de leurs mères. Les médecins déclarent alors qu'il faudrait s'abstenir de faire des enfants pendant au moins 3 mois.

C'est alors que la question de l'avortement est mise sur le tapis. On accepte de concéder l'avortement thérapeutique aux femmes enceintes de la zone la plus contaminée. C'est Andreotti en personne, président du Conseil, qui autorise les avortements, sous réserve de l'approbation d'une Commission composée de 2 gynécologues et 1 psychiatre. Par ces termes très techniques, il indique une voie aride et tortueuse pour les femmes qui, dans leur solitude, prendront la décision d'interrompre leur grossesse.

Un dispensaire familial est alors installé à Seveso pour la circonstance, alors que, selon la loi, ce genre de dispensaire devrait exister dans toute l'Italie depuis de nombreux mois. C'est le début de tribulations douloureuses, interminables, incompréhensibles pour les femmes concernées plus particulièrement.

A Seveso, l'Eglise règne, c'est-à-dire qu'elle règne en tout cas sur les femmes. La plupart des femmes enceintes "veulent" leur enfant, soit qu'elles le veulent vraiment, soit qu'elles s'efforcent de l'accepter parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement dans un milieu si catholique. Dans ces conditions, la seule pensée de l'avortement est déjà un cauchemar, en termes physiques et moraux.

Toutes sortes de problèmes se posaient aux femmes de Seveso : rappelons notre discussion avec une femme du Collectif féministe qui critiquait

la méthode du curetage et préférerait celle par aspiration, parce qu'ainsi, le fœtus sortirait intact. Cette question est d'ailleurs discutée dans d'autres groupes féministes ou parmi d'autres gens qui s'occupent d'avortement. Pour notre part, nous n'avions jamais pensé à nous poser cette question : une fois prise la décision d'avorter, ce qui sort de nous sera chose morte, et peu importe comment ça sort. Ceci dit sans oublier les difficultés et les larmes que la décision et l'avortement lui-même nous font vivre.

Dès que l'avortement thérapeutique est envisagé, l'Eglise va se déchaîner en la personne de Mgr Colombo, archevêque de Milan, qui déclare : J'invite "tous les couples qui se sont déclarés disposés à accueillir un enfant malformé de le faire savoir, de telle sorte que ça allume une petite mais nécessaire espérance dans les femmes qui ne parviennent pas à accéder à l'avortement". Ce Mgr, accompagné du curé de la paroisse de Seveso qui connaît bien son monde, ne va pas manquer d'aller faire des visites aux centaines de personnes qui ont été déportées dans des motels en dehors de la zone la plus contaminée.

Que faut-il faire pour avorter à Seveso ?

Nous connaissons toutes ce que signifient les visites gynécologiques. Beaucoup connaissent aussi le passage devant l'expert, si elles ont subi un avortement. Il y a aussi les séjours à la Maternité qui nous laissent parfois de tristes souvenirs. A Seveso, dans l'angoisse générale qui plane sur la région, et dans un milieu très catholique, il se passe beaucoup de temps entre la décision d'avorter de la part de la femme et le moment où elle avorte.

Voici les cheminements qu'on leur impose de suivre :

-aller au dispensaire et discuter avec des conseillères, qui sont souvent catholiques et contre l'avortement. Il faut signaler ici que le rassemblement Comunione e Liberazione, composé de catholiques intégristes (intransigeants), a ouvert de son côté, et grâce à ses amples moyens, un dispensaire indépendant et fréquenté par de nombreuses femmes.

-obtenir de passer la visite chez 2 gynécologues.

-passer devant le psychiatre qui doit pouvoir juger que la santé psychique de la mère laisse à désirer.

-entrer à l'hôpital, où l'on doit de nouveau attendre, être examinée au sens physique et moral du terme (ceci, à la clinique de Desio, qui dessert la zone de Seveso. A l'hôpital Mangiagalli de Milan, les choses se passent plus facilement et plus rapidement. Mais l'hôpital Mangiagalli n'est plus d'accord d'être "la clinique des avortement", et selon la Mangiagalli, le problème doit être assumé au premier chef par l'hôpital de la région, Desio.)

Tout cela dure longtemps, et pendant ce temps, l'enfant grandit dans le ventre de la mère, contre laquelle se déchaîne toute une clique anti-avortement : curés, médecins, assistantes sociales.

Le 19 août, Adele Faccio du Parti Radical italien, attaque la Commission avortement, et en particulier, le rôle du psychiatre :

"Ce matin, je suis allée au dispensaire familial. Il y avait une femme au milieu du corridor qui hurlait comme une forcenée parce qu'on ne voulait pas lui donner certains certificats. Elle voulait se faire voir, faire remarquer qu'elle perdait les pédales, qu'elle n'était pas psychologiquement saine. Tout cela pour que le psychiatre lui délivre sans trop de difficultés le certificat de troubles mentaux qui ouvre

La voie à l'avortement thérapeutique. Je me demande si les femmes doivent être contraintes à ces pantomimes humiliantes pour obtenir ce qui est dans leur droit. Même à la Mangiagalli (Milan), on essaie de faire passer une équation dangereuse : ou tu es folle, ou tu n'as pas le droit d'avorter ".

Le 2 septembre, le professeur Dambrosio, qui fait partie de la Commission avortement, exige que l'hôpital de Desio, qui dessert la région de Seveso, accepte de faire avorter les femmes qui en ont reçu l'autorisation. Souvent, en effet, les femmes expriment le désir de pouvoir avorter à Desio, tout près de chez elles, et non pas à la clinique Mangiagalli de Milan.

Le 9 septembre, les féministes de la région et de Milan organisent un sit-in à l'hôpital de Desio pour pouvoir parler avec le chef de l'établissement. Elles réussissent à y imposer une discussion. Mais quelles en seront les suites ?

Pour montrer les difficultés auxquelles se heurtent les femmes de Seveso qui veulent avorter, nous donnons ici la traduction d'un article paru dans le Corriere della Sera du 11 septembre (extraits) :

"Il n'existe pas de données précises, mais on calcule que les femmes enceintes dans les villages de la dioxine sont mille. Jusqu'à ce jour, les avortements thérapeutiques demandés, obtenus et effectués auprès de la clinique Mangiagalli (Milan) sont 15. Le premier dispensaire de la zone a été ouvert à Seveso par la Région 24 jours après l'explosion au nuage toxique. Pendant la première semaine de fonctionnement, dans ce dispensaire, 277 femmes enceintes ont été visitées, 33 visites gynécologiques ont été faites, 22 demandes de moyens contraceptifs ont été formulées. La deuxième semaine, l'affluence au dispensaire, au lieu d'augmenter, diminue : le nombre de visites aux femmes enceintes descend à 67, les contrôles gynécologiques à 14, et les demandes de contraceptifs à 19. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond..."

Sur comment éviter une grossesse, nous avons recueilli quelques témoignages directs : "Selon les médecins du dispensaire, la pilule est peu recommandable parce qu'elle agit sur le foie, qui est peut-être déjà touché par la dioxine. La spirale non plus n'est pas recommandable, parce que, toujours selon les employés sanitaires, elle provoque un mini-avortement chaque mois. Ils nous ont suggéré d'observer la méthode Ogino-Knaus ".

Après le refus de la clinique Mangiagalli de prendre en charge toutes les requêtes d'avortement de la part des femmes de la région contaminée et la démission du psychiatre Frattola (ndt: horrible type), un dispensaire s'ouvre à l'hôpital de Desio, il y a 15 jours. Jusqu'à ce jour, les femmes qui y sont allées sont au nombre de 60, parmi lesquelles 4 ont demandé d'avorter. Parmi ces dernières, UNE SEULE a pu entrer à l'hôpital "pour précisions", et 3 attendent le verdict pour pouvoir y entrer. A la seule hospitalisée, après 4 jours d'analyses et de discussions, on a refusé l'avortement thérapeutique. Motif du psychiatre du dispensaire : "Il n'y a pas d'extrêmes qui nécessitent que cette femme soit soumise à l'avortement ". Nous demandons : "Quelles sont ces extrêmes ?" "Ceux décidés par la sentence de la Cour constitutionnelle : l'avortement thérapeutique est consenti lorsque la grossesse met en danger la santé psycho-physique de la mère", nous répond le psychiatre... Au deuxième étage, dans les corridors, nous nous approchons de deux

femmes enceintes. Voici ce qu'elles racontent :

Maria A., 40 ans environ, vit à Desio, mais elle est née et a grandi à Reggio Calabria. "Dans ma vie, j'ai avorté déjà deux fois et j'ai 5 enfants... Mon mari est souvent malade. Deux de mes enfants (I3 et II ans) sont handicapés. Quand le nuage de l'ICMESA a éclaté, je me suis aperçue que j'étais enceinte. Au dispensaire de Seveso, il est résulté des analyses que j'avais le diabète. Je voulais avorter. Je suis entrée à la clinique Mangiagalli et on m'a dit que je devais soigner mon diabète. Après 10 jours, voyant qu'il ne se passait rien, je suis partie pour le Sud, et à peine rentrée le 27 août, je suis venue au dispensaire de Desio. On m'a refait des analyses, le diabète s'est révélé encore plus fort, et maintenant je me trouve ici, toujours pour le diabète. Si on m'avait fait avorter au deuxième mois, je n'aurais pas hésité un seul instant..."

On parle ensuite avec Marianna C., originaire de la Sicile, habitant la zone B.: "J'ai une petite fille de 5 ans, dont j'ai accouché au huitième mois. J'en ai eu une autre qui est née morte au septième mois. Deux accouchements prématurés. Le 15 septembre, j'entre dans le 4ème mois de cette grossesse. Le deuxième mois, j'ai eu une menace d'avortement spontané, puis une autre en vacances. Je voulais avorter, mais jeudi dernier, je suis venue au dispensaire de Desio, et on m'a dit que l'enfant allait bien. Par contre, on a diagnostiqué des calculs rénaux. C'est pour ça que je suis ici et qu'on me soigne. On m'a aussi dit que, à peine sortie de l'hôpital, il me faudrait partir quelques temps de la zone B. Maintenant, vous savez, je ne crois pas que je pourrai encore avorter. Trop de temps a passé, et j'ai peur..."



Contrôles sanitaires à la Scuola Media de Seveso

Toujours dans le même dispensaire de Desio, une femme a résisté au psychiatre en disant : "Mais si je mets au monde un enfant malformé ?" Le psychiatre lui a répondu : "Voyons, Madame, ne savez-vous pas que, souvent, les enfants anormaux sont plus heureux que les autres ?".

La femme qui veut avorter légalement passe donc par des tribulations incompréhensibles (parce que chacun y va de son discours "politique" et de ses "combines" sur le thème de l'avortement), interminables (parce qu'il se passe des semaines entre le moment de la décision et de la possibilité d'avorter) et douloureuses. C'est pourquoi certaines femmes préfèrent se débrouiller toutes seules ou directement avec une "faiseuse d'anges". Voilà comment MARIA CHINNI est morte. Enceinte de plusieurs mois et habitant la zone contaminée de Desio, elle ne s'était jamais présentée au dispensaire, infecté de gynécologues réactionnaires et contre l'avortement. Maria gagnait seule sa vie, celle de son mari malade et celle de ses deux enfants. Elle a tenté d'avorter seule en avalant une substance qui devait empoisonner le fœtus. Redoutant les conséquences pénales de sa tentative, comme toutes les femmes dans son cas, elle a été transportée à l'hôpital alors qu'elle était déjà dans le coma.

### FAIRE LE MENAGE A SEVESO

Après l'accident", on a sommé les gens de la zone contaminée de ne plus manger ni fruits ni légumes. Certains fruits, certains légumes sont tachetés et brûlés, et personne ne pense à les manger. Mais que faire de ces kilos de belles marchandises qui n'y paraissent pas ? Et donc, bien des personnes continuent à consommer les produits de leur jardin. "Des personnes habitant dans des villages qui n'ont pas été investis par le toxique ne mangent que de la viande en boîte. Et d'autres, qui ont eu les mains brûlées, ne renoncent pas à cueillir leur salade. A Seveso, il y a des gens qui ramassent des légumes. Il y a même une femme qui, pour ne pas se faire enlever un lapin de 3 Kg, l'a tué et l'a mis dans sa casserole" (tiré d'un article dont le titre est : Inconscience).

Sans parler de l'"accident" lui-même, que dire de l'"inconscience" qui a consisté à aller brûler les animaux morts par la dioxine au beau milieu des marchés de gros de Milan, là où arrivent les produits redistribués ensuite dans toute la région ? Et ceci après que Waldvogel ait déclaré : "Il faut détruire cette végétation en la brûlant à plus de 800 degrés, ce qui implique l'installation sur place d'un incinérateur spécial" (TG, 19.8.1976).

Ce seul fait démontre bien comment l'empoisonnement de Seveso a largement débordé des frontières délimitées sur la carte : le poison est parti qui sait où ... (Pour la délimitation des zones, Cf. Histoire des événements ; sans oublier que ces délimitations ont été modifiées déjà plusieurs fois depuis le 10 juillet. Voir aussi les cartes pour comprendre le voyage du nuage.)

Consommer de la viande devient un problème dans une région où les sectes, eux, ne respectent pas les "zones" et vont se poser sur des animaux qui finiront en ragoût sur notre table.

Quant au problème de l'eau, c'est un vrai cauchemar, aucune mesure n'ayant été prise, ni pour prévenir la pollution de l'eau, ni pour contrôler celle-ci. Surveiller les enfants pour qu'ils n'en boivent pas trop, c'est encore possible. Mais comment se laver, laver la vaisselle, les légumes ? Comment faire le ménage à Seveso ?

Mais peu de gens osent voir la situation de manière si angoisée ...

Le 30 juillet, donc 20 jours après l'explosion, on estime qu'il faut évacuer la population de la zone la plus contaminée, dite zone A. Tous

ces gens vont donc quitter leur maison, avec interdiction de prendre quoi que ce soit, et elles vont partir dans des motels luxueux et modernes au bord de la route. Par plusieurs vagues successives, cette déportation se montera à 1.500 personnes, au fur et à mesure des résultats d'analyse du terrain. Quant au nombre approximatif des personnes concernées par le nuage empoisonné, il serait d'environ 150.000. C'est ce que Waldvogel, dans un premier communiqué de la Givaudan, appelle une zone "en grande partie agricole et peu habitée" (TG, 21.7.76).

Lors d'une déportation, une femme déclare : "Ils ont fait comme bon leur plaisait. Pendant 20 jours, ils nous ont fait rester dans le noison et, maintenant, ils nous envoient loin sans nous dire quand nous pourrions rentrer."



Les réfugiés de Seveso à la résidence "Leonardo de Vinci" à Bruzzano, nord de Milan

Voici le récit d'une de ces déportations, celle qui s'est passée le moins facilement pour les autorités :

"On commençait à partir, lorsque la nouvelle est arrivée que, au motel Agip, il n'y avait plus suffisamment de place. Tous les habitants de la rue Ozanam, une soixantaine, auraient dû rester, et les autres auraient dû partir quand même.

Sur les gens exaspérés, la nouvelle a eu l'effet d'une bombe. Ils ont envahi la rue et bloqué la circulation. La rancoeur qui couvait depuis quelques jours est sortie. Pendant une heure environ, la situation est devenue confuse. Certains veulent rentrer chez eux, d'autres proposent de marcher sur la mairie. Arrive alors une voiture avec un haut-parleur, et on improvise une assemblée. Le micro passe de mains en mains, et chacun exprime son mécontentement. Un seul point reste ferme : ou bien tout le monde part, ou bien personne.

Finalement, quand les femmes s'apprêtent à rouvrir les maisons et à donner à manger aux enfants, le maire arrive. Quelques mots, et on décide de partir. Les gens montent sur le bus, on charge les valises et on part pour le motel d'Assago."

Dans ces motels, la vie n'est pas drôle. On a le temps de broyer du noir ... Tout le monde est dépaycé, ce qui assure le plus grand calme. Bien des gens qui travaillaient dans la région sont désormais sans travail, parce que l'entreprise dans laquelle ils étaient employés a dû fermer. Durant la journée, ils vont se promener à Milan, pour passer le temps. Petit à petit, on va les reloger dans des appartements vides de la région. Ainsi, ceux qui croyaient à ce qu'on leur disait, à savoir que cette déportation n'était que provisoire et qu'ils pourraient sans doute réintégrer leur maison, ceux-là commencent à comprendre le caractère définitif de leur dépossession.

Nombre total des personnes qui ont été parquées dans des motels (l'un à Bruzzano, l'autre à Assago) : environ 730.

Nombre de personnes relogées dans des appartements vides : environ 300.

Nous imaginons toutes et facilement ce que représentent tous ces dépaycements et ces déplacements en termes de travail ménager pour les femmes. Inventer des moyens de laver et sécher le linge, de préparer à manger dans un coin de la chambre, en un mot, mettre tout le monde à l'aise même dans une situation impossible :

on sait quelles acrobaties épuisantes cela exige de nous. Telle est actuellement l'existence des femmes de Seveso : du travail en surcroît dans un cadre étranger, dans l'angoisse des maladies présentes et à venir pour elles et pour leurs proches.

## SI ON FAISAIT NOS COMPTES

Voici le bilan des dommages que publie le CORRIERE DELLA SERA du 25.8. 1976 :

- 10 milliards 300 millions de lires pour les habitations et autres dépenses,
- 2 milliards 625 millions pour les meubles qui seront détruits,
- 2 milliards 630 millions pour l'agriculture,
- 1 milliard 700 millions pour l'artisanat,
- 250 millions pour le commerce,

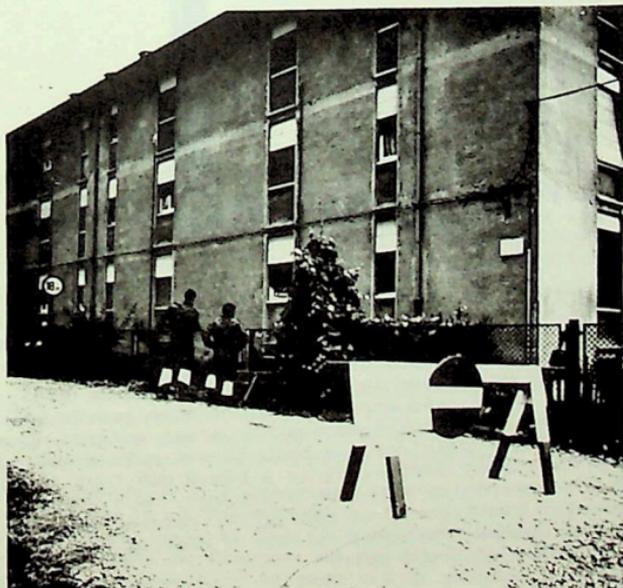
873 millions pour l'industrie,  
1 milliard 730 millions pour les infrastructures (puits, routes, installations sportives, etc.)  
au total :

20 milliards de liras (soit environ 60 millions de francs suisses).  
• Mais combien pour les dommages faits aux femmes (surcroît de travail ménager, visites gynécologiques, avortement ou peur d'avoir un enfant mal-formé qui sort de son ventre, visites médicales pour les enfants, etc.) ???

• Dernier chiffre : 60 milliards de liras ( env. 180 millions de Frs suisses) de dégâts. Givaudan, dans son communiqué du 14.10.1976, a décidé d'allouer 10 milliards de liras (env. 30 millions de FS).

La Roche-Hoffmann ont dit qu'ils payeraient, et le Conseil des ministres italien a prévu déjà le minimum qu'il donnerait aux travailleurs dépendants, aux travailleurs autonomes et aux pensionné(e)s. Mais personne ne pense à rien ni ne prévoit rien pour les femmes, pour les "travailleuses dans la maison" ou hors de la maison.

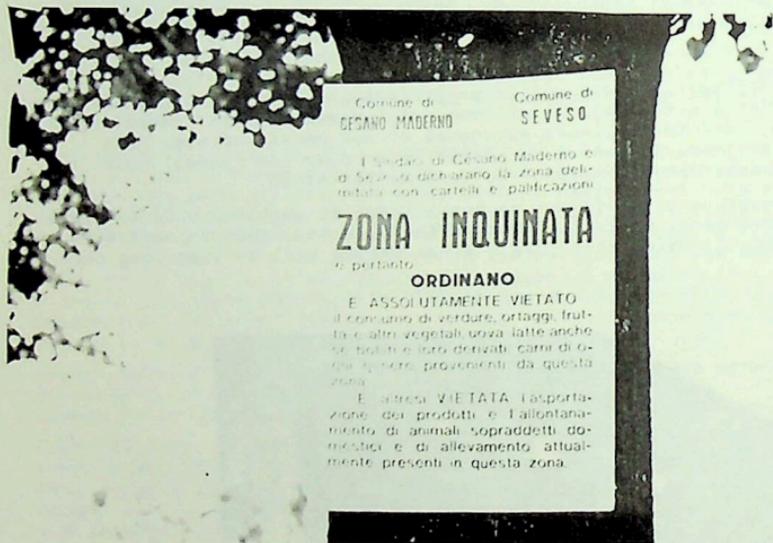
L'idée a couru que les femmes se constituent en partie civile contre La Roche-Hoffmann, portant plainte personnellement, chacune, contre La Roche-Hoffmann. Mais cette idée n'a pas encore fait un bien long chemin.



Mais si les femmes de Seveso faisaient vraiment la facture, l'envoy-  
aient vraiment à La Roche-Hoffmann et mettaient tout en oeuvre pour  
se la faire payer ... La faire payer pour la PEUR, pour le travail en  
plus, la souffrance physique.

Et nous, si on faisait la facture ... Pas besoin d'attendre qu'un nu-  
age empoisonné nous tombe sur la tête pour nous mettre ensemble et nous  
prendre quelque chose dans la vie ...

Lors d'une assemblée ouverte des travailleurs de l'ICMESA, un paysan  
pose la question qui peut devenir la nôtre, et sur le même ton :  
"Pour le dédommagement, à qui je m'adresse ?".



## AVANT "L' ACCIDENT"

Une femme dénonce : "Il y a des années que nous subissons les dommages de la pollution que produit ICMESA. Jusqu'à présent, ça n'avait été que puanteur. On allait se coucher le soir avec des maux de tête, mais on ne pensait pas que les conséquences pouvaient être graves. Samedi, quand le nuage de gaz nous est tombé dessus, on s'est enfermé dans la maison. On n'arrivait plus à respirer, la peau tirait puis piquait. Puis le nuage et la puanteur sont partis, et on a pensé que tout était fini, comme tellement d'autres fois. Personne n'est venu nous avertir qu'il ne fallait pas manger les légumes du potager ni laisser les enfants aller jouer dans les champs. Personne ne nous a avertis de rien, jusqu'à l'ordonnance du maire vendredi soir."

A ce qu'il semble, Seveso aurait déjà eu une victime de la dioxine avant l'explosion.

"C'est ce que soutient une femme de 52 ans, veuve. Elle habitait tout près de l'ICMESA. Elle a été parmi les toutes premières personnes à être évacuées. Son mari est mort en 1973, à l'âge de 49 ans : 2 ans et demi après avoir cessé son travail à l'ICMESA. Il avait travaillé dans cette usine 8 ans de suite avec un réacteur semblable à celui dont s'est échappé le nuage, le 10 juillet. Il avait souvent dit à sa femme que son travail était dangereux, mais il ne savait pas lui dire pour quoi. Il avait posé la question à la direction, mais celle-ci avait été évasive. Finalement, il avait pu changer de travail et il avait ouvert un magasin avec sa femme. Douze mois plus tard, il avait commencé à avoir des terribles douleurs au foie et tous ses pèlerinages d'un hôpital à un autre avaient été inutiles. Quand il est mort, le médecin a parlé de "causes naturelles non certifiées". C.P. s'est consolée, mais maintenant qu'on parle d'intoxication par la dioxine, elle intervient : "Je sais maintenant ce qui a tué mon mari."

"Il y a environ 6 mois (c'est-à-dire environ en janvier, une pétition munie de 300 signatures avait été présentée pour protester contre la pollution de l'air, provoquée par les déchets de l'entreprise ICMESA".

La pollution de l'air et de l'eau, la nocivité du travail, ça n'a pas toujours des effets graves immédiats. Et comme on peut s'habituer à tout, le poison peut agir à sa guise : on laisse passer la première vague, les maux de tête, les picotements dans les yeux comme si cela était normal. A Seveso, comme partout, on se laisse trop faire.

## LES RAVAGES DE LA DIOXINE A SEVESO

Le bilan de la catastrophe de Seveso, toujours sous-estimé dans les déclarations mensongères de Givaudan-La Roche (déclarations reprises par les mass media suisses), est connu. Ce qui ne l'est pas, c'est qu'il est provisoire (ceci par définition, la dioxine pouvant frapper sur une période dépassant une génération), et critiquable.

Le bilan, c'est tout d'abord la quantité de substance toxique qui s'est échappée. Jusqu'à il y a quelques semaines, on a toujours parlé avec assurance d'au moins 100 Kg de Tcf et de 2 Kg de dioxine. Ces chiffres ont été publiés tout au début de la catastrophe.

Mais le 11 septembre, plusieurs quotidiens de la gauche italienne rendent public un rapport daté du 4 août fait par le professeur D. F. Lee (expert anglais des maladies des plantes qui connaît bien les effets de la dioxine) pour les autorités italiennes :

"Si la température à l'intérieur du réacteur avant l'accident a dépassé 200 degrés (et c'est certain), il est inévitable qu'une quantité comprise entre les 5 et les 20 % du Tcf contenu dans le réacteur se soit transformée en dioxine. Je remarque donc que le chiffre de 2 Kg cité comme représentant la quantité de dioxine sortie dans l'air est

considérablement au-dessous de la réalité. Si mes calculs sont justes, et j'espère que non, 130 Kg de dioxine ont pu être produits par le réacteur et la majeure partie est sortie à l'extérieur."

En date du 13 septembre, les autorités judiciaires ordonnent une nouvelle expertise pour vérifier les chiffres (monstrueux) avancés par l'expert anglais.

Le bilan, toujours caché celui-là, c'est aussi la contamination disséminée par le vent : le jour de la catastrophe, la température élevée a créé des turbulences, ce qui a élevé le nuage toxique et pourrait l'avoir poussé jusqu'à des dizaines de Km de Seveso. Relevons que le dernier communiqué de Givaudan (daté du 13 septembre) fait état de ces turbulences atmosphériques pour n'en tirer qu'un côté de la médaille : à savoir que les toits des maisons de la zone A sont moins contaminés que prévu !

Autre bilan : celui de la contamination des eaux. La dioxine s'est enfoncée de plus en plus dans le terrain, à cause des pluies. Ne se dissolvant pas dans l'eau, elle peut donc s'écouler dans toute la plaine de la Lombardie (certains parlent même d'empoisonnement jusqu'à l'Adriatique).

Avec les pluies du mois d'août et du mois de septembre, la situation est devenue dangereuse pour la métropole (Milan) elle-même. En effet, deux "sources" de contamination par la dioxine sont possibles. D'une part, les eaux de superficie : quand on sait que la Certesa traverse la zone A pour se jeter dans le Seveso qui lui-même traverse Milan pour se jeter plus tard dans le Pô, il est certain qu'une certaine quantité de dioxine (et peut-être une très grande quantité, s'il s'agit de plusieurs dizaines de kilos) s'est écoulée en toute tranquillité (c'est-à-dire sans être dérangée par les réactions des autorités...). L'autre source de contamination de Milan même, c'est la contamination en profondeur de la nappe phréatique. D'après les experts, la nappe a dû être atteinte par la dioxine, à cause des pluies des dernières semaines. Depuis là, elle s'écoule lentement vers Milan et ses aqueducs souterrains. Comme le soupire un journaliste italien : "Il n'y a plus qu'à exiger qu'ils nous avertissent quand elle arrive".

## UN DIMANCHE A SEVESO

Nous arrivons à Milan vers 12 heures et nous décidons de commencer par manger. Mais qu'allons-nous manger ? En tous cas pas de fruits, de légumes ni de salades. Mais les pâtes et le pain, c'est peut-être aussi dangereux ? Pour la boisson, ce sera de l'eau minérale en bouteilles bien fermées. Bref, pour nous, Milan c'est déjà Seveso.

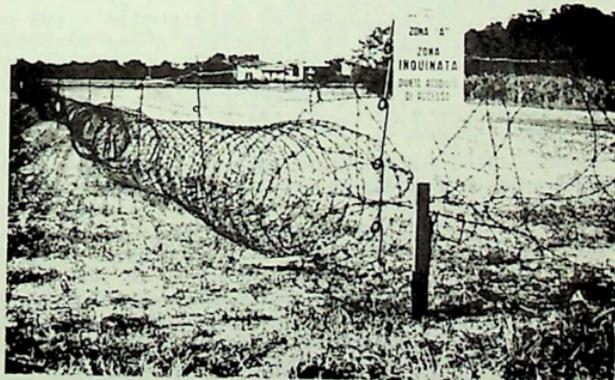
C'est vrai que Seveso se trouve vraiment très près de Milan. Nous avions lu qu'il y avait 60 Km entre ces deux lieux, or il n'y en a en fait qu'une vingtaine, nous semble-t-il. Par ailleurs, sur un petit dessin du CORRIERE DELLA SERA qui montrait la trajectoire du nuage toxique, nous étions restées pensives : comment donc ce nuage avait-il donc compris qu'il devait s'arrêter tout juste aux portes de Milan ?

Nous arrivons à la gare de Seveso, sans nous apercevoir qu'il s'agit déjà là de la "fascia di rispetto", que nous traduirons par "zone en

question". A la gare, un papier de format A4 est affiché sur une vitre, avec deux morceaux de papier collant. Il fait allusion à l'"accident" survenu à l'ICMESA, indique qu'il est dangereux de manger des fruits et des légumes en certains endroits et donne la liste des différents dispensaires de la région où peuvent se rendre les gens qui se sentiraient malades.

Nos copines nous invitent à manger, à grignoter, à boire : nous refusons tout sans nous expliquer clairement. Après quelques refus, elles comprennent d'où viennent nos réticences, à demi-mots et sourires-jaunes. A un autre moment, nous leur posons pourtant franchement la question : comment faites-vous pour manger, à Seveso ? Qu'achetez-vous ? Mais nos copines ne répondent jamais en première personne à ces questions. Ou alors, elles répondent que la zone A (fortement contaminée) ou B (moins empoisonnée) n'est pas celle où elles résident et que la zone C n'est pas dangereuse. Ce sont pourtant les mêmes qui dénoncent la "carte de l'empoisonnement" comme ayant modifié ses frontières à plusieurs reprises, qui trouvent que les barbelés qui ont été posés pour délimiter les zones font des serpentins surprenants, qui disent que dans leur immeuble une petite fille a été amenée à l'hôpital, couverte de taches rouges ... Nous affirmons que Seveso est partout, mais les gens concernés évidemment par le nuage toxique font comme si Seveso n'était nulle part.

Et nous qui sommes allées là-bas ... Moi qui suis allée là-bas, si un jour j'ai une grave maladie ou un enfant malformé, je me rappellerai mon voyage à Seveso. Simplement ça : je m'en rappellerai ..



## DISCUSSION AVEC LES FEMMES DU COLLECTIF FEMINISTE DE SEVESO

Comunione e Liberazione (CL) a fait un auto-collant qui montre les quatre maux de Seveso : la dioxine, la pollution, le chômage, les avortements.

Ils ont aussi fait cette proposition absurde : les femmes qui auraient des enfants malformés pourraient les remettre à des familles qui seraient d'accord de les accueillir. Ils disent qu'ils ont le respect de la vie, mais ils ne respectent au moins pas les femmes. Une femme qui a eu un enfant dans le ventre pendant 9 mois devrait le laisser quand il arrive au monde ?

Mais allons devant l'église, on verra ce que le CL distribue aujourd'hui. Car tous les dimanches, ils font leur propagande.

Il y a encore des gens dans les motels, entre autres à Assago. Moi, je n'y suis pas allée. Ce qu'ils font là-bas ? Ceux qui ont encore du travail, hors de la zone, y vont. Mais beaucoup travaillaient dans les usines d'ici ou en tant qu'artisans, et les industries et ateliers de la zone ont dû fermer. Cela crée beaucoup de problèmes, entre autres avec les pays étrangers, surtout la Suisse, qui renonce à leurs commandes et qui bloquent les arrivages de marchandises de la frontière.

A l'intérieur de l'"école moyenne" de Seveso, on a mis le dispensaire et l'office vétérinaire où arrivaient tous les animaux morts. Il faudra donc la désinfecter avant de s'en servir à nouveau comme école. Maintenant, le dispensaire ne se tient plus à l'école, mais dans un autre bâtiment.

Aller au dispensaire en tant que féministe, c'est difficile parce que les femmes sont déjà assaillies de tous les côtés. Donner un rendez-vous aux femmes pour se voir ailleurs, ce serait bien, sauf que, même pour celles qui seraient d'accord de participer à une discussion entre femmes seulement, cela poserait un tas de problèmes : la question des gosses, le fait que tu es enfermée à la maison, etc. Mais c'est vrai qu'il faudrait qu'on ait un lieu où se retrouver. Les femmes sont habituées à l'isolement, et pas au contraire !

Il y a eu des assemblées populaires de tout Seveso. Mais cela a mal tourné. D'habitude, ça se passait comme ça : CL faisait venir de l'extérieur 2 ou 3 pullmans pleins de personnes à bord, qui hurlaient quand quelqu'un de gauche prenait la parole. Et ainsi, la gauche a aussi fait venir ses copains de Milan ... A la fin, les gens en ont eu marre et ne sont plus venus. Il y a aussi eu des assemblées plus spécifiquement sur le dispensaire. Ce qui a donné lieu à des affrontements sur le problème de l'avortement. Mais les femmes, n'ayant jamais l'occasion d'exprimer leurs problèmes plus particuliers, en ont eu marre et ne sont plus venues, même si cela les concernait.

Nous, les féministes, avons eu une grosse discussion sur le thème "comment aller vers les femmes ?", vu leurs conditions culturelles précises, qui consistent à être encore très liées à l'église, à la famille, etc. Il nous semble que malgré toutes les différences, cela doit être possible de se rencontrer sur des choses où, en tant que femmes, immédiatement on se comprend.

Un tract a circulé dernièrement, et il disait : le nuage toxique a apporté deux fléaux : les féministes et les communistes. Il a tué X poules, il a abimé X ha de terres, et les féministes ont tué X enfants. Cela n'était pas signé.

#### AVEC R. QUI VOULAIT FAIRE UN ENFANT

---

Etant donné que personne ne voit rien - c'est vrai que personne n'est mort à cause de la dioxine, aucun enfant malformé n'est venu au monde - personne ne se rend vraiment compte de ce qui s'est passé. Et beaucoup de femmes sont disposées à risquer le coup; quand on discute avec elles de leur grossesse, c'est ce qui ressort. La plus grande partie des femmes veulent aller jusqu'au bout de leur grossesse; il y en a très peu qui veulent avorter.

Il y a beaucoup de fils de fer barbelé qui ont été détruits. C'est qu'on n'y comprend rien. Sur la route de Desio, il y a des écritaux qui disent : cultures empoisonnées, ne pas entrer, etc. Deux cents mètres plus loin, d'autres écritaux ont été mis qui disent : "Ici tout va bien, on peut très bien manger les légumes, etc." De la même manière, le fil de fer barbelé a soigneusement évité les "case popolari" (HLM) ...

Au début, les journaux ont gonflé l'évènement, mais pas d'une manière sérieuse, où ils auraient dit qui étaient les responsables : patrons Etat, savants, etc. Ils en ont parlé comme d'une histoire de science-fiction. Aujourd'hui, plus personne n'en parle. Et ils peuvent le faire parce que les dommages de la dioxine ne se voient pas tout de suite. On les verra dans cinq ans, quand on sera tous détruits.

C'est vrai que je voulais faire un enfant. Sauf que maintenant, j'attends parce que ... je ne sais pas ... S'il y avait des examens sûrs, des examens du sang par exemple, mais il n'y a aucun examen de ce genre, n'est-ce pas ? Où est-ce qu'elle va ? Dans le foie. Et pour examiner le foie ... il faudrait prendre chaque morceau de foie jusqu'à ce qu'il n'en reste plus, pour être sûr de quelque chose. C'est la même chose pour la terre. Ils analysent un peu de terre tous les X mètres, mais rien ne nous dit qu'entre deux, il n'y en a pas.

Des examens sont faits sur des rats qu'on intoxique à la dioxine. Et on voit que leurs petits naissent malformés. Bon, ce ne sont que des rats, et peut-être que chez l'homme c'est différent ? Mais il est vrai aussi que tous les médicaments que nous ingurgitons sont testés sur les animaux ! C'est une sacrée contradiction ...

Il y a aussi ce que racontent les Vietnamiens. On sait donc quelque chose sur les dégâts que fait la dioxine. Mais c'est vrai qu'on ne tient pas ouvertement compte de ce que disent les Vietnamiens, on n'a pas écouté le professeur vietnamien qui donnait le savon de Marseille comme solution. Il semble justement qu'au Vietnam, les femmes qui n'avaient pas eu de signes extérieurs d'intoxication, c'était justement celles qui avaient par la suite des enfants malformés.

Quand les femmes vont au dispensaire, on ne leur dit pas toutes les expériences qui ont été faites sur les animaux et les résultats que ça a donné, on ne leur parle pas des Vietnamiennes, on ne leur dit pas à quel point l'examen du sang ne sert à rien. Une idée qu'ils ont, c'est qu'il faudrait faire un prélèvement du liquide amniotique -sauf que ce prélèvement ne peut se faire qu'au 4ème mois, et que s'il faut avorter à ce moment-là, c'est assez difficile... Et pour faire avorter les femmes avant le 4ème mois, pourquoi n'utilisent-ils pas la méthode Karman? Pourquoi continuent-ils de faire des curetages, alors que ça fait des perforations de l'utérus? Ils disent que c'est plus sûr. Mais il faudrait qu'ils nous expliquent pourquoi. Et c'est nous qui pourrions choisir ce qu'on veut.

Le sit-in de Desio, oui, il a été positif, dans le sens où nous avons pu parler avec le "primario" (chef de clinique). Cette manifestation avait été décidée par les femmes de la zone (Seveso, Cesano Maderno, etc.), et le but était de pouvoir parler avec un maximum de femmes, de pouvoir discuter de pourquoi nous étions là et ce que nous faisons. Et ça marchait pas mal, quand tout à coup est arrivé Adele Faccio avec plein de femmes du CISA qui hurlaient des insultes au chef de clinique, sans tenir aucunement compte des femmes qui étaient là, qui baignent dans une certaine culture et qui ne sont habituées ni à ce discours ni à ces pratiques. Alors que l'action était assez réussie, alors qu'on avait réussi à parler avec le primario, cette irruption du Parti radical nous a desservies. Les femmes ne voulaient même plus prendre notre tract.

Mais à la Givaudan, qu'est-ce que vous pensez faire, qu'est-ce qu'on dit là-bas?... (On parle de la distribution des tracts où sont intervenus les flics, le premier tractage).

Sur l'avortement, on espère que l'histoire de Seveso fera avancer la question dans toute l'Italie.

Il y a aussi un danger pour les hommes avec la dioxine ? - Oui...

J'ai lu l'autre jour sur un journal que si on faisait des examens de l'air, c'est tellement pollué qu'on devrait déporter toute l'Italie!

Ce qu'on sait désormais, c'est que l'ouvrier, l'employé, la femme, nous tous, il faut qu'on prenne nous-mêmes nos choses en main et ne plus nous fier à personne.

Parler de l'avortement sans parler de toutes les autres choses, crèches espaces verts, etc. ça n'est pas tout. En Indochine par ex., c'est utilisé contre les femmes. On les stérilise même, pour expérimenter, pour contrôler la démographie.

Là où j'habite moi, on nous a dit qu'on est complètement en dehors de la zone. Et pourtant, dans ma maison, il y a une petite fille qui a été recouverte de taches et qui a dû aller à l'hôpital, pendant 2 mois. Maintenant l'enfant est rentrée à la maison, et on a dit à la mère d'être tranquille, que tout ira bien. Mais cette femme est inquiète: son enfant a été touché, et elle y pense...

Sur la sécurité donc, personne n'y comprend plus rien. On te dit que

tout va bien, on t'explique comment sont délimitées les zones, tu te retrouves avec ton enfant atteint comme ça. On ne peut se fier à aucune information officielle. On n'y comprend plus rien.

Il y a aussi l'histoire de la fin des réactions immunologiques (absence de réaction aux microbes) quand on a de la dioxine dans le corps. Ça aussi ça nous fait peur. Il semble aussi que prendre des pilules contraceptives devienne très dangereux quand on a une certaine dose de dioxine dans le corps. Ça retient dans le foie des substances qui deviennent toxiques si elles sont en trop grand nombre.

Vous voulez boire quelque chose? Manger un morceau de pain? Vous voulez manger? Rien du tout?

#### AVEC L. DE CESANO MADERNO

---

D'une part, le personnel démocratique a les mains liées. D'autre part, Comunione - Liberazione est très engagé au travers de ses conseillères, assistantes sociales, etc. dans le dispensaire. Là-bas, les femmes se font farcir idéologiquement. Une femme enceinte va d'abord chez l'assistante, qui lui répond selon sa tendance. Nous les connaissons personnellement, ces assistantes, qui sont au nombre de 4, et nous les connaissons pour les informations qu'elles ont données aux femmes. Informations qui sont des "désinformations", du genre : le diaphragme se met dans l'utérus, c'est dangereux de prendre des pilules à cause de la dioxine, etc., ce qui est, par ailleurs, démenti par les médecins démocratiques.

Si elle désire avorter, la femme sort de chez les conseillères plutôt désorientée. Chez le médecin, elle espère qu'on va lui dire que son enfant ne sera pas malformé, ce qui ne peut jamais se dire avec assurance, ni à travers la visite gynécologique ni à travers l'examen du sang qui ne révèle rien quant à la dioxine. Et finalement, du dispensaire, la femme n'attend qu'une chose : être rassurée par les blouses blanches.

A Desio, 4 femmes se sont présentées pour avorter. Mais l'avortement n'a pas été concédé. L'une est déjà âgée, elle a un enfant de 4 mois dans le ventre, et elle a de plus en plus peur d'avorter. L'autre est jeune, mais elle n'a aucune autorisation d'avorter. Ces femmes sont enfermées dans leurs chambres et n'ont aucune possibilité de parler avec les autres.

Le psychologue de Desio, qui a des problèmes de conscience vis-à-vis de l'avortement, a conseillé à l'une de ces femmes qui étaient entrées pour avorter - à la plus agitée - de ne pas avorter. Et il a fait entendre le coeur de son enfant à l'intéressée... Les femmes se font détruire psychologiquement par de telles pratiques.

Il y a aussi le cas de cette femme qui a ingurgité du poison, certainement pour avorter. Naturellement, dans la presse, on a parlé de suicide... Je pense que beaucoup de femmes qui ne veulent pas passer par cette terrible machine : les conseillères, les médecins, le psychiatre, et à la fin tu ne peux pas même avorter, je pense que beaucoup de femmes s'arrangent elles-mêmes...

Je pense que la plus grande partie des femmes recourent à l'avortement clandestin. C'est vrai que c'est déprimant de faire tout le circuit.

Aux assemblées, il y a toujours eu peu de femmes. Elles vivent leur drame dans la solitude, sans penser à accuser l'ICMESA ou La Roche. Et ce serait difficile de les constituer en "partie civile", de faire qu'elles portent plainte, chacune.

Vu que la dioxine ne se voit pas, les femmes n'y croient pas...

Et les zones semblent déterminées de manière tellement arbitraire que personne ne prend ça au sérieux. Il y a des gens de la "Zona di rispetto" ou Zone C qui croient aux prescriptions et mangent encore les légumes de leur potager.

Prolongeant cette erreur sur ce qu'est la dioxine, un médecin de la Démocratie chrétienne a dit : si les femmes sentent quelque chose de bizarre dans leur ventre, alors il faut qu'elles aillent chez le médecin, car l'enfant est peut-être malformé! Si elles ne sentent rien de spécial, c'est que tout est en ordre...



**noir**

**noir**

**noir**

### QUELQUES ELEMENTS SUR LA DIOXINE

La dioxine est tellement dangereuse, tellement difficile à décomposer que les scientifiques redoutent de la manipuler.

La dioxine est 500 x plus toxique que la strychnine et 10'000 x plus que le cyanure. Elle est hautement stable, insoluble, non dégradable par les bactéries; elle peut demeurer sur le sol ou dans les débris végétaux pendant des années. De même, elle pénètre facilement dans la peau, dans les cellules; elle est transportée par les lipides du sang et peut persister très longtemps dans le milieu intérieur et s'attaquer tour à tour à différentes cibles.

Les données relatives aux hommes contaminés lors des divers accidents de la dioxine (dès 1953 en Allemagne) ou celles relatives à la population vietnamienne sont d'une part tenues secrètes pour ce qui concerne les accidents et d'autre part non définitives en ce qui concerne le Viet-Nam. En effet, la caractéristique principale de la dioxine c'est qu'elle frappe avec le temps et qu'elle frappe surtout comme agent cancérogène et comme mutagène (elle provoque des changements dans l'espèce...).

La dioxine frappe à plusieurs niveaux :

- Elle provoque des espèces d'ulcères de la peau : acné chloracné . D'autres symptômes cutanés sont l'hyperpigmentation (la peau qui fonce), la porphyrie (petites bulles sur les mains et la figure qui se développent avec l'exposition au soleil), l'hirsutisme (développement de la pousse des poils).
- Elle provoque des pertes de poids parfois sévères.
- Elle frappe les organes centraux comme le foie, les reins, le thymus (une glande importante pour la croissance). Il y a des cas de lésions vasculaires, d'ulcères gastriques, de lésions pulmonaires.

- Elle frappe le système nerveux central : fatigue, maux de tête, perte du goût, perte de l'odorat, surdité. On a constaté aussi des troubles de la personnalité.
- Elle provoque des cancers de façon indirecte en frappant le thymus (qui est aussi une glande de défense immunologique, c'est-à-dire qui permet au corps de développer des anticorps et de nous protéger ainsi contre les infections) et également de façon indirecte en produisant certains enzymes qui sont cancérogènes.
- Elle provoque des malformations en attaquant le fœtus. C'est si grave que l'avortement ne suffirait pas à éliminer le danger. Certains parlent de contraceptifs pendant au moins 5 ans ...
- Elle aurait des effets biologiques à long terme : des effets génétiques. Son temps d'incubation serait alors d'une génération (20 à 25 ans).

## DIOXINE PARTOUT

Nous ne croyions pas si bien dire avant de trouver, dans un article paru dans *La Recherche* en octobre 1976, les précisions suivantes (il s'agit de la France) :

*Les désherbants - défoliants 2,4 D et 2,4,5 T ajoutent à leur toxicité propre le fait qu'ils ne sont jamais purs. Selon les dires de leurs fabricants, ils contiennent moins d'une partie par million de dioxine. Mais les analyses pratiquées en laboratoire sur les produits commerciaux montrent des taux qui atteignent 15 parties par million et parfois 40! (...)*

*Dans le cas d'une fabrication soigneusement contrôlée, par exemple pour un produit contenant vraiment 1 partie par million, cela représente cependant 1 mg par kilo, ce qui est considérable du point de vue toxicologique (la dose létale pour l'homme est d'environ 0,1 mg). On peut donc déduire, en prenant comme limites les déclarations les plus optimistes des industriels et les observations les plus élevées des chercheurs, que les produits du commerce contiennent de 1 à 40 mg de dioxine par kilo.*

L'usage civil de ces désherbants-défoliants est, par ailleurs en augmentation constante. On les utilise pour débroussailler des forêts de production et de loisir, désherber sélectivement des cultures de maïs, nettoyer les talus des routes, des prairies d'agrément, des jardins publics et privés, désherber les rizières etc. On peut acheter les produits contenant ces substances dans n'importe quelle droguerie.

Ils sont abondamment répandus partout, stockés en grandes quantités.

Si par ailleurs on brûle du matériel végétal traité avec ces produits (ce qui se fait très couramment), cela devient très dangereux.

*Et l'on n'ose pas imaginer ce que pourrait donner par exemple l'incendie d'un hangar dans lequel seraient stockées plusieurs tonnes de 2,4,5 T : n'aurait-on pas l'équivalent de la catastrophe de Seveso?*

Et dans le cas d'incendies de forêts traitées au 2,4,5 T ? Plusieurs études ont déjà été faites à ce sujet, prouvant qu'une partie du défoliant est alors transformé en dioxine...

Un accident dans la Nièvre en France : il y a de fortes raisons de croire qu'une femme est morte parce qu'elle avait été atteinte, plusieurs mois auparavant, par le défoliant répandu par un hélicoptère.

A la suite de cet accident le ministère de l'agriculture français a interdit le désherbant 2,4,5 T à titre provisoire et en précisant qu'aucune constatation sérieuse ne permet de douter de son innocuité...

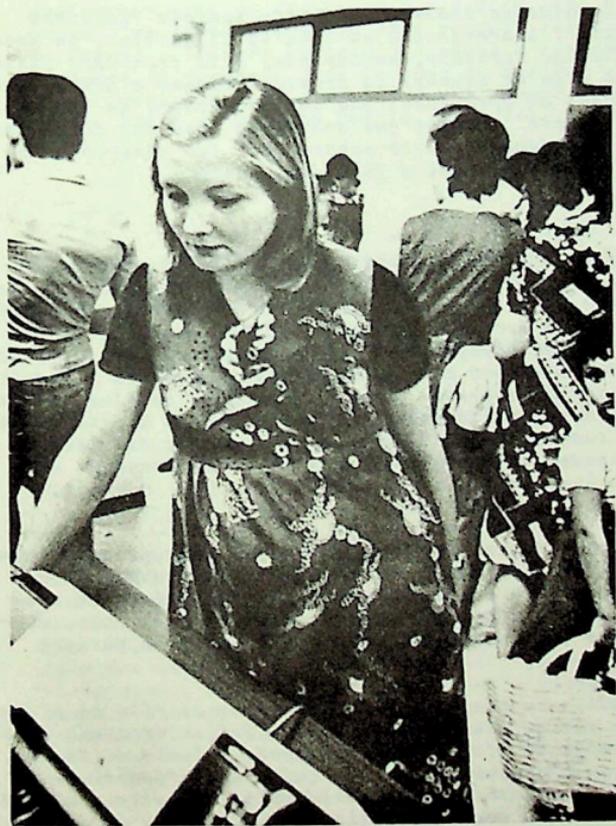
## AUTRES ACCIDENTS DUS A LA DIOXINE

Il faut lire ces quelques faits à la lumière des déclarations de Waldvogel, directeur général et administrateur délégué de Givaudan (Cf. le chapitre " La sécurité chez nous... "). Il faut se souvenir que la production de ce terrible poison est sortie des mains de gens comme nous, d'employés et d'employées, d'ouvriers et d'ouvrières qui mettent AVEUGLEMENT leur force de travail au service de qui les paie. On peut imaginer que les patrons nous paieraient, et même peut-être plus, même si on exigeait d'en savoir plus: savoir ce que l'on produit, comprendre ce que l'on tape à la machine, quels sont les dangers de ce que l'on fait pour nous-mêmes et pour les autres, dans quelles normes de sécurité on travaille, etc.

*Trois fois déjà dans l'histoire, la production de trichlorophénol a produit ce genre d'accident; mais dans les trois cas, les gaz s'étaient répandus dans les halles de l'usine et n'avaient pas atteint l'atmosphère extérieure. En 1953, à la BASF de Ludwigs-hafen: à l'époque, la dioxine n'était pas encore connue; elle ne fut identifiée qu'en 1956. 55 ouvriers développèrent le chloracné et 22 d'entre eux, des affections plus graves dont plusieurs cirrhoses du foie. 8 ans plus tard, on trouvait toujours de la dioxine dans les murs, sols et plafonds de l'usine, malgré tous les efforts de décontamination. L'usine fut murée et, en 1968, démolie. En 1963, à la PHILIPS à Amsterdam : l'usine fut murée et, en 1970, démolie, tous les débris noyés dans du ciment et jetés à la mer. En 1968, à la COALITE à Bolsover (Grande Bretagne) : 79 ouvriers furent intoxiqués. L'usine fut aussi démolie et les débris emmurés dans un puits de mine désaffecté. (Tiré de La Brèche du 16.8.76)*



Les femmes de Seveso à la résidence "Leonardo da Vinci"  
Bruzzano, nord de Milan



Une femme de Seveso

## ACCIDENTS POLLUANTS EN EUROPE DEPUIS LE 10 JUILLET 76

*Seveso, c'est partout.* Cela n'est pas qu'une image pour dire que chaque jour, des tonnes de poison sont déversées dans l'air et dans l'eau, des masses de poison sont absorbées par les employés et les employées qui travaillent, y compris l'exaspération et l'usure nerveuse que provoque le travail forcé, imposé par le capitalisme. Mais *Seveso, c'est partout* ça veut vraiment dire qu'il y a des événements particulièrement violents qui ont lieu de la Suède à l'Italie en passant par la Hollande, etc. En voici quelques récents exemples.

### En Suède :

*Un avion plein de dioxine tombe dans un lac suédois (Corriere della Sera, 3.8.76). L'accident a eu lieu le 23 juillet. Un avion est tombé dans le lac Tornedlv, en Laponie, à la frontière finlandaise. Le pilote a pu se sauver. La presse suédoise a donné nouvelle de l'accident en spécifiant que les réservoirs de l'avion étaient restés intacts. Version qui contraste avec des documents photographiques qui démontrent le contraire : les réservoirs se sont ouverts, et le désherbant a fini dans l'eau.*

### En Hollande :

*Aussi en Hollande, un village isolé parce qu'il est empoisonné par des gaz toxiques (Corriere della Sera, 30.8.76). Aussi la Hollande a son Seveso, mais en format réduit. A Tiel, village situé à une vingtaine de km d'Utrecht, la rupture d'une installation de dépuración d'une usine d'engrais chimique a provoqué la fuite de gaz toxiques. On a commencé à en parler il y a quelques jours, quand les habitants d'un groupe de villas proches de l'usine ont commencé à éprouver de continuel malaises auxquels a fait suite l'apparition de taches sur tout le corps. La zone a été isolée, et aujourd'hui encore, 20 personnes sont sous observation.*

### En Italie :

Le 27 septembre, un nuage d'arsenic s'échappe d'une entreprise située dans les Pouilles. (Sud de l'Italie) Il semble que la gravité de cet "accident" rejoigne quasiment celle de Seveso. Mais l'événement s'étant produit dans le Sud de l'Italie, les journaux de chez nous, comme les grand quotidiens du Nord de l'Italie d'ailleurs, en parlent moins.

*L'explosion aurait pu avoir un bilan plus grave si elle ne s'était produite un jour férié. Seul un technicien, qui se trouvait dans la salle de contrôle de l'entreprise, Michele Palumbo de 22 ans, a été atteint à un bras par un panneau qui s'est détaché. L'explosion a été entendue dans toute la ville, et elle a alarmé la population. (Tiré du Corriere della Sera, 27.9.76)*

### En Grande-Bretagne :

Une puanteur venant en droite ligne d'une usine située à Whyteleaf, près de Caterham dans le Surrey, incommodait à ce point les habitants de la région que des pompiers, dûment équipés de masques à gaz et du matériel indispensable à des recherches sérieuses, ont dû entrer en action pour tenter de décontaminer les terres et les eaux polluées. Pour l'instant, pas de malades assez graves pour être hospitalisés; mais, à verser au dossier, cette réplique superbe du porte-parole de la direction de l'usine en question : "Un tel phénomène ne peut se produire que tous les dix ou quinze ans..."

LA FABRIQUE EN QUESTION APPARTIENT A GIVAUDAN, de triste renommée. Décidément, la fabrication de parfums et d'essences aromatiques n'est pas exempte de surprises... L'affaire Seveso a contribué à éclairer l'opinion mondiale sur les terribles propriétés du trichlorophénol et de la dioxine. On sait que les Américains avaient utilisé le défoliant 2,4,5 T (à base de trichlorophénol) contre les Vietnamiens. Ce même produit est aujourd'hui en usage en Irlande: l'armée britannique vient d'en arroser quatre mille hectares de fougères dans le nord du bastion traditionnel de l'IRA provisoire, le comté de South Armagh, cachette des maquisards. (Tiré de Domaine Public, 30.9.76)

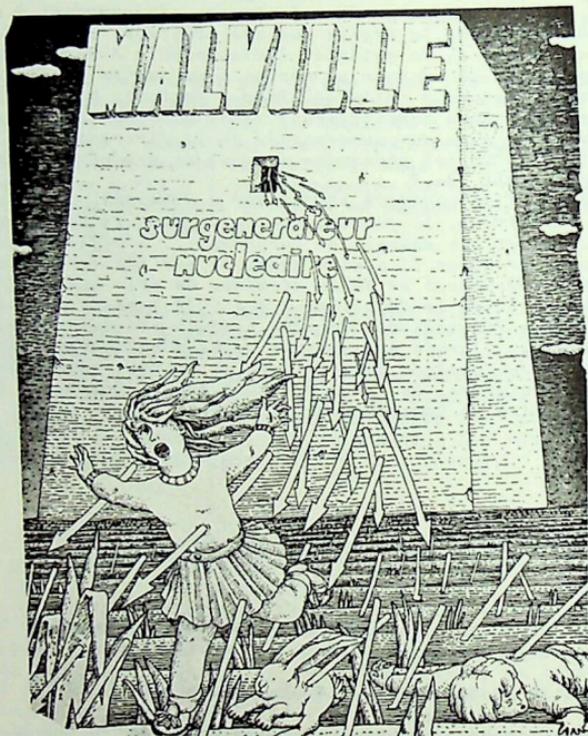
## ...ET CE QU'ON POURRAIT ENCORE EVITER...

Mais il y a aussi des menaces d'autres Seveso, pas encore éclatées, celles-là, et contre lesquelles il y a encore moyen d'agir :

Malville (à 70 km de Genève, à 40 km de Lyon) :

Ce surgénérateur, c'est le premier prototype au monde de cette puissance (2000 MW). C'est une prouesse technologique (s'il n'explose pas), mais c'est aussi un risque incalculable qu'on impose autoritairement à des populations totalement ignorantes.

Qu'on en juge: 4,6 tonnes de plutonium dans le coeur, qui en cas d'accident pourraient se déranger et provoquer une mini-explosion nucléaire. Mini, mais suffisante quand même pour répandre quelques kilos de ce poison cancérigène dans l'atmosphère. De quoi tuer des millions d'êtres ... (1 milligramme provoque la mort instantanée, 1 microgramme un cancer à terme). Les Américains ont renoncé à ce programme en 1975, parce que le petit surgénérateur expérimental de Lagoona Beach (66MW) faillit faire explosion. "Nous aurions pu perdre Detroit" (1.600.000 habitants), a dit à cette époque l'un des ingénieurs chargés du projet. Et ce n'est pas tout : Superphénix-Malville contiendra 5000 tonnes de sodium liquide radioactif, qui explose au contact de l'air et brûle au contact de l'eau. Or, on ne sait pas éteindre un feu de sodium: à Chevchenko (URSS), en 1974, le surgénérateur de 350MW brûla de fond en comble, et il n'a plus fonctionné convenablement depuis.



Voilà donc une technique mal maîtrisée, dont les risques sont difficiles à évaluer (les calculs de la cuve ne sont pas terminés), et qu'on implante dans une région finalement assez peuplée (40km de Lyon, 70 km de Genève), tout ça pour continuer un modèle de civilisation gaspilleuse, aliénante, artificielle, policière et centralisatrice.

Ce que nous voulions, le 3 juillet? Arrêter cette folie, informer la population locale pour qu'elle puisse décider en connaissance de cause.

Dès le lendemain, nous exécutons notre premier plan d'action: un petit commando secret démantèle la barrière électrifiée, prétendument infranchissable, pendant qu'une vaste diversion se produit un peu plus loin. 1000 personnes entrent sur le site, soutenues par la foule. Plus tard, le sous-préfet de la Tour du Pin vient en hélicoptère, et pour la première fois, nous pouvons transmettre nos revendications directement au gouvernement.

Le samedi 10, 2000 paysans, conseil municipal et tracteurs en tête,

nous rejoignent. Dans la soirée, les CRS nous dispersent. Une nouvelle stratégie va prendre forme à ce moment, et elle dure encore maintenant: les comités de village se créent, rassemblant paysans et écologistes. Plus de 15 comités prennent forme, dont certains comptent la totalité de la population de leur village. (Tiré de Genève Home Information, juillet 76)

Otranto (Sud de l'Italie) :

Le 11 août 1974, un cargo yougoslave, le Cavtat, était éperonné sur son flanc gauche par un bananier, le Lady Rita, à l'entrée du canal d'Otranto, à trois miles et demi de la côte. Le Cavtat semblait avec, dans ses flancs, 909 fûts transportant 230 tonnes de plomb tétrathyle et tétraméthyle. Un vrai poison.

Le commandant Cousteau a poussé un cri d'alarme: "Le Cavtat est une bombe empoisonnée", et les scientifiques de Bari partagent ses craintes. Car, sur les 909 containers, 409 seulement sont encore dans les soutes, et sur les 500 restant, 250 sont dispersés.

La société yougoslave Bradospas, munie de télé-caméras sous-marines vient de signaler que l'un des barils était fissuré.

On envisage, paraît-il, d'ensevelir les fûts sous une couverture de ciment. Coût de l'opération: entre 10 et 50 milliards de lires, et, dit-on, l'imprécision du coût indiquerait les spéculations en cours pour faire gonfler le prix. (Tiré de Libération, 24.9.76)

## POLLUEURS GENEVOIS

\* GIVAUDAN - VERNIER, chemin du Canada, Vernier, pollue le Rhône. Cette entreprise a été forcée de construire une station d'épuration en 1974.

\* FIRMENICH, route de l'Aire 1 et La Plaine

Firmenich empeste la Jonction depuis des années. Les jours où le temps est lourd ou lorsque le vent souffle en direction de la ville, les effluves qui émanent de Firmenich écoeurent et suffoquent le quartier. Depuis que de nouveaux immeubles ont été construits, ça pue moins au centre du quartier. Par contre, ce sont les habitants de Saint-Jean qui ont à se plaindre.

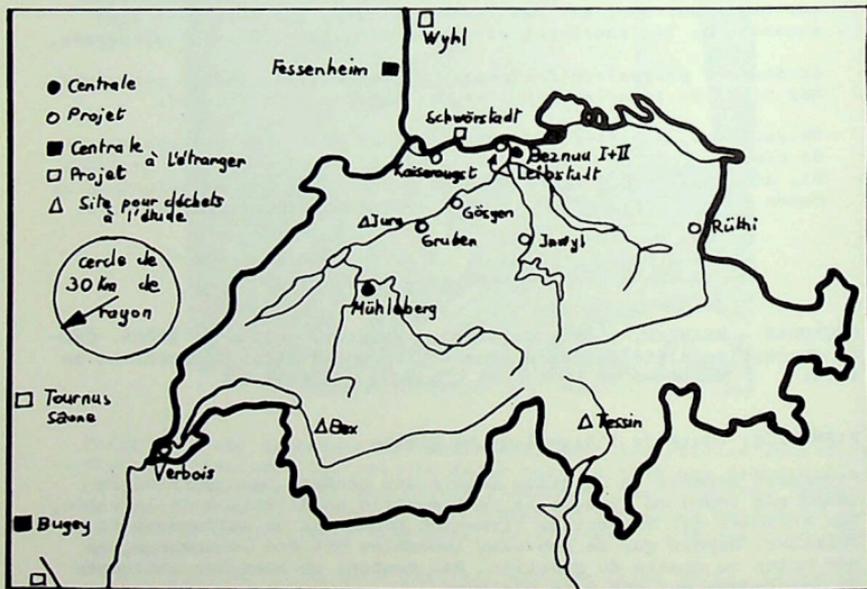
A la Praille, Firmenich ne cesse de polluer le Rhône, et ainsi, les truites pêchées après Firmenich sont colorées en framboise!!! Ce qui s'explique, selon un ingénieur de Firmenich, par le fait que cette entreprise fabrique des parfums d'arômes alimentaires et rejette parfois ses résidus tels quels dans l'Arve.

\* Toujours à la Jonction, de nombreuses personnes ont à se plaindre de ce qui sort de la cheminée de l'Ecole de Chimie. On ne peut pas ou-

virer les fenêtres la nuit sans avoir des maux de tête ou même des évanouissements. Les femmes qui vont se plaindre à l'Institut d'Hygiène sont remballées: "Arrêtez vos histoire de bonne femme, vous êtes la seule à réclamer!", ceci à plusieurs femmes du quartier.

- \* CERN, Meyrin, pollue l'Allondon. En échange, on l'autorise à consommer autant d'énergie que toute la ville de Genève! Et après ça, on dit que ce sont les ménagères qui devraient veiller à ne pas gaspiller le gaz et l'électricité.

### ...ET SUISSES



### LE RHONE ET LE RHIN

Lors d'une conférence de presse tenue à Zurich par le conseil de la Société suisse des industries chimiques (SSIC), un M. von Planta déclara comme si c'était évident et normal que les "eaux du Rhône et du Rhin sont déjà saturées".

Il faut savoir que les plus grands pollueurs du Rhône sont Ciba-Geigy à Vevey et Hoffmann-La Roche à Monthey. Le Rhône est moins pollué que le Rhin, puisqu'à Bâle, on peut développer des photos dans l'eau du Rhin tant l'eau est acide!

## L'ACCIDENT DE LUCENS

En janvier 1969, la fonte d'un élément du réacteur de cette centrale nucléaire fait qu'on doit l'arrêter en catastrophe. La radioactivité est intense dans le souterrain et le matériel du coeur est condamné.

La population du village n'est absolument pas préparée à réagir en cas d'accident. Elle n'a pas même été avertie, et elle a appris l'accident par la radio, le soir. Les mesures de sécurité semblent avoir fonctionné (fermeture de l'évacuation d'air, etc.), mais il faudra stocker et surveiller des centaines de m<sup>3</sup> radioactifs, ainsi que le coeur de la centrale.

*Selon des sources non contrôlées*, des éléments radioactifs se répandent dans les nappes d'eau souterraines, à partir de Lucens.

Le lendemain de l'accident, semble-t-il, on a jeté tout le lait provenant de la traite du matin, ce qui pourrait signifier que de la radioactivité s'est échappée un peu dans l'air, malgré tout.

## FERMETURE D'UNE USINE A ORBE

Une fabrique de produits chimiques, la COVALON S.A. à Orbe, a été fermée en octobre 1976. Les raisons : pollutions antérieures des eaux publiques et grave danger de nouvelles pollutions par suite de non-exécution des mesures prescrites. Il y avait eu des accidents graves (intoxication mortelle et explosion). Par ailleurs, les déchets de cette usine étaient si toxiques que la station d'épuration des eaux de Lausanne refusait de les traiter. L'usine existait depuis 1970...

## LES GAZ DE VOITURES (PLOMB)

Malgré la prévention, il y a encore des intoxications au plomb dans les fabriques d'accumulateurs, des fonderies, des fabriques de matières plastiques, etc. Le plomb se dépose surtout dans le foie et les reins. Il est stocké sous forme inactive dans le squelette. A certains moments, sous l'influence de divers stress: maladies, accouchement, lactation, etc., il est réactivé.

Le plomb, même celui qu'on trouve dans les aliments et le lait, vient surtout des *gas de voitures*. Il y a encore 0,4 gr par litre de benzine dont 75% s'échappe dans l'atmosphère.

Cette pollution particulière touche surtout les enfants.

## LES LACS SUISSES ET LES POISSONS (MERCURE)

La source principale de la pollution par le mercure, c'est l'industrie: industrie chimique, électrique, fabrication de médicaments, de désinfectants, de produits de beauté, d'explosifs, de fongicides.

Une enquête a été faite par des savants et a été publiée en août 1972

dans une revue spécialisée en anglais! sur la pollution des lacs suisses par le mercure. On sait que "nos" lacs, dont le Léman, sont pleins de mercure.

"Le mercure n'est pratiquement pas éliminé par l'organisme, c'est un poison dit 'cumulatif'. Il s'accumule dans les tissus, surtout le cerveau, et ses effets nocifs croissent avec la concentration." (Médecine sociale et préventive, mars-avril 1975)

#### LA POLLUTION PAR LE FLUOR

En Valais, depuis 60 ans, ALUSUISSE pollue l'air en toute tranquillité, détruisant les plus belles forêts (bois de Finge) et les cultures; la pollution s'attaque aussi au bétail.

Les ouvriers sont atteints de fluorose. Même si la sécurité à l'intérieur de l'usine a été améliorée grâce à l'automatisation, elle reste malgré tout en dessous de ce qui est fait en général.

La preuve scientifique que pollution il y a est donnée. Mais ALUSUISSE utilise toutes les manoeuvres juridiques possibles et des pressions personnelles pour que cette preuve ne soit pas valable juridiquement et pour continuer tranquillement sa production polluante.

Les agriculteurs, lassés de l'inefficacité des actions juridiques, se sont finalement regroupés pour lutter ensemble.



# la suisse est belle

## HOFFMANN-LA ROCHE ET LES FEMMES

HLR est le producteur du tranquillisant le plus consommé en Suisse en tout cas: le Valium.

Nous les femmes, nous consommons plus d'analgésiques, hypnotiques et stimulants que les hommes.

Un médicament qui revient à Fr.2.70 à HLR nous coûte Fr.10.- (note 1).

HLR est, dans le secteur pharmaceutique, la plus grande entreprise du monde. Pas seulement grâce à nous, mais en tout cas grâce à nous.

Ces quelques éléments sur HLR nous ont motivées à en savoir plus sur cette multinationale. Ça n'est pas facile, et nous avons finalement choisi de traduire un article de Focus plutôt que de mettre bout à bout nos minces trouvailles.

Seveso n'est que le couronnement de toute une série de scandales dans lesquels La Roche était impliqué depuis longtemps.

*Au début des années 50, l'industrie des médicaments commença à faire des découvertes dans le domaine des psychotropes. On cherchait un tranquillisant efficace capable d'éloigner les angoisses et les tensions, sans hypothéquer pour autant "le désir de vivre", c'est-à-dire la capacité de travail.*

*Le Dr Léo Sternbach, du centre de recherche de Nutley (USA), découvrit ce produit: le Librium. En 1960, il apparut sur le marché et devint une mine d'or inimaginable pour La Roche, tout comme le Valium quelques années plus tard, en 1963. Dans les années 60, le Librium était le médicament prescrit par ordonnance le plus vendu aux USA et dans d'autres pays, jusqu'à ce qu'il*

soit repoussé à la seconde place par le Valium en 1969. Jusqu'à ce jour, environ 50 milliards de ces deux pilules ont été consommées, ce qui a rapporté plus de 10 milliards de francs à La Roche. La Roche a pu profiter pendant longtemps et en toute tranquillité du stress croissant dans le travail et les loisirs, grâce à sa position de monopole patentée et à son niveau de connaissance des produits. Sa forte position sur le marché permettait à La Roche d'imposer des prix tout différents pour le Librium et le Valium selon les pays, et d'en tirer ainsi un gain maximum.

Ce succès commercial ne fut pas troublé, jusqu'au jour où La Roche tomba dans la ligne de tir de différents gouvernements qui commencèrent à examiner les pratiques du business de La Roche.

En 1971, la commission des monopoles britannique reçut le mandat d'examiner la composition des prix pour le Librium et le Valium. La commission arriva à la conclusion que la filiale britannique de La Roche avait fait payer au Service sanitaire populaire des prix démesurément élevés, ceci pendant des années, et que grâce à sa forte position sur le marché, il avait atteint des profits immenses. En particulier, on mettait en cause le fait que le groupe suisse avait fait payer à sa filiale britannique les matières premières de ces préparations (qui étaient produites en Italie) à des prix extrêmement élevés. On soupçonnait que, à travers cette politique des prix interne au groupe, les impôts anglais devaient être contournés. Sur la base de cette enquête, les prix du Librium et du Valium furent diminués de moitié par le gouvernement anglais en avril 1973. La Roche, qui n'était pas préparé et qui n'avait pas mis à disposition des données plus précises, réagit violemment et contesta les accusations. Avec l'argument des coûts élevés en faveur de la recherche (note 2), il considérait que les prix n'étaient plus du tout proportionnés. La Roche contesta aussi le fait qu'il avait une position de monopole. (Selon ses propres données, La Roche doit avoir, en Angleterre, une participation au marché de plus de 70% en ce qui concerne les tranquillisants.) C'est ainsi que La Roche déclara que si les prix ne remontaient pas, on limiterait les exportations vers l'Angleterre ainsi que les activités de recherche dans ce pays. La Roche entra en procès avec le gouvernement britannique, mais elle perdit.

Après la Grande-Bretagne, d'autres pays mirent en cause la politique des prix de La Roche.

en Suède

En avril 1973, La Roche fut mis en accusation à cause de ses prix démesurés par l'organisme qui s'occupe des questions de consommation.

En juin 1973, le gouvernement australien se mit aussi en mouvement, après que la filiale La Roche ait retiré une réduction des prix de 10% qu'elle avait offerte sans que la centrale ne le sache.

En 1973 toujours, au mois d'août, les autorités qui contrôlent les aliments aux USA proposèrent de mettre le Librium et le Valium sous contrôle sévère, ceci pour empêcher de mauvaises utilisations (mais

aussi pour pouvoir mieux contrôler les prix). Depuis mai 1975, des contrôles très sévères sont entrés en vigueur.

En août 1974, en Allemagne fédérale, a lieu une discussion publique entre l'Office du cartel fédéral et La Roche au sujet de la politique des prix concernant le Valium et le Librium. En octobre 1974, l'Office du cartel allemand ordonne une baisse des prix de 40% pour le Valium et de 35% pour le Librium. Cette décision est abrogée par une instance supérieure en novembre 1974.

En septembre 1974, aux Pays-Bas, La Roche se voit forcé d'abaisser les prix pour le Librium et le Valium de 25%, afin de calmer(!) le public.

En mars 1975 commence un conflit public entre une commission du Marché commun et La Roche. Sur la base d'informations de derrière les coulisses provenant d'un ancien employé de La Roche, Stanley Adams, et sur la base de razzias effectuées en 1974 dans les établissements de La Roche, les autorités du Marché commun sont sur les traces d'un diktat secret concernant les prix des vitamines (note 3) et provenant des sociétés La Roche. La Roche réagit en disant qu'il a fait arrêter l'informateur des autorités du Marché commun par la police suisse pour motif "d'espionnage industriel". Cet incident conduit à une sérieuse brouille diplomatique entre le Marché commun et les autorités suisses, qui couvrent la politique de La Roche. Sur l'impression du Marché commun, Stanley Adams est maintenu pendant 14 jours en préventive, malgré l'intervention du représentant juridique de La Roche, le conseiller national Claudius Adler, et libéré sous caution. Le 9 juin 1976, une amende de 300.000 RE (unités de compte européennes) est infligée à La Roche pour atteinte à l'article 86 de l'accord de Rome par la commission du Marché commun. Contre cette sentence, La Roche fait recours à la cour de justice du Marché commun au Luxembourg. Début juillet, l'informateur Stanley Adams, en son absence et sans publicité, est condamné à 12 mois de prison ferme "pour services de renseignements économiques de longue haleine et atteinte continue au secret commercial". La politique de La Roche est ainsi légitimée par la justice suisse. Les autorités suisses n'osent pas combattre la politique des prix de Hoffmann-La Roche en Suisse même, bien que les prix du Librium et du Valium soient beaucoup plus élevés en Suisse que dans les pays voisins.

#### Un cas unique dans l'économie

Avec son chiffre d'affaire d'environ 5 milliards de francs et ses 37.000 employés, La Roche est la 5ème entreprise industrielle en Suisse. Sur la liste mondiale, mis à part les USA, elle est la 113ème. Les recettes proviennent des produits pharmaceutiques pour 60%, de produits chimiques raffinés pour 20%, d'arômes pour 10%, de produits bioélectroniques, diagnostiques et cosmétiques pour 10%. La société est largement étendue géographiquement. Un quart de la production à peine et un tiers de la recherche se trouvent en Suisse.

Pour tous les produits qu'il offre, La Roche tient une position très forte sur le marché, position qu'il s'est conquise sous la protection de patentes. Dans le domaine pharmaceutique, c'est la plus grande entreprise du monde, devant le groupe américain American Home Products et Merck and Co., et Ciba-Geigy. Pour les vitamines, il tient le marché à 50 ou 70%. Pour les tranquillisants, il a la même position de monopole et tient le marché à 50%. Pour les aromes et les parfums qui sont produits par la filiale Givaudan (Genève), il est le 2ème producteur mondial. Relativement aux activités de recherche, il se trouve là aussi à la pointe: Givaudan est le no 1 relativement aux patentes nouvellement annoncées dans ce domaine.

La situation économique de La Roche correspond à sa position de monopole. Il a pu financer son expansion mondiale grâce à ses seuls profits. De 1920 à aujourd'hui, il n'eut jamais à demander de prêts publics (obligations) ni à élever le capital en actions, ce qui est un fait unique dans l'histoire économique. Bien que les 16.000 actions et les 54.000 bons représentent une valeur de plus de 100.000 francs, le capital en actions est présenté, dans le bilan, comme une somme sans valeur, "pour mémoire" seulement. Les actions ne passent pas par la bourse. La plupart sont en possession de trois familles: Sacher, Hoffmann et Oeri. Sacher à lui seul possède plus de 50% du capital en actions. Les biens immobiliers, les biens mobiliers et les patentes sont présentés eux aussi, dans le bilan, sous le chiffre symbolique de 1Fr., alors que ces biens immobiliers et mobiliers ont une valeur d'assurance de 1 milliard de francs.

Pour lever le malentendu qu'il pourrait y avoir entre la signification publique d'être le plus gros producteur de produits pharmaceutiques et le plus important livreur de services sanitaires de tous les pays de l'ouest, et l'incroyable propriété privée qui se trouve dans les mains de trois familles bâloises, le groupe poursuit une politique d'information rigoureuse. Lorsqu'en 1974 il publia pour la 1ère fois son chiffre d'affaire et ses profits, la Neue Zürcher Zeitung, d'habitude pleine de retenue, présenta tout cela comme une information sensationnelle. Et lorsque La Roche arriva sur la sellette lors du conflit avec le gouvernement britannique, ce journal si aimable aux industriels devait envelopper les mêmes données sur le chiffre d'affaire et les profits de La Roche dans un secret qui ne concernait pas le public. De la même manière, lors des événements de Seveso, le groupe essaya tout d'abord de se tirer d'affaire sous prétexte que Givaudan était seul responsable. C'est ainsi que La Roche est un groupe dirigé de manière extrêmement centraliste, qui reçoit des prescriptions strictes de la centrale bâloise. Ces prescriptions vont si loin que le président Adolf Jann a interdit au directeur général de Givaudan Waldvogel de se rendre à Seveso, comme il le révéla de manière stupide au cours d'une interview au journal Blick.

#### NOTES

1. Or il est notoire qu'à de très rares exceptions près, les vitamines sont absolument superflues dans un pays comme le nôtre, où l'alimentation permet largement de couvrir les besoins; on souffre plus, en Suisse, d'une surcharge que d'un manque de vitamines.

2. Considérant ainsi, en Suisse, de manière tout à fait arbitraire, un prix de revient égal au 50% du prix de gros (contre 32,3% aux Etats-Unis), nous pouvons reprendre notre médicament payé Fr. 10.- par le consommateur, Fr. 6.20 par le pharmacien, Fr. 5.25 par le grossiste: son prix de revient se situerait aux environs de Fr. 2.70; il est donc vendu presque quatre fois plus cher qu'il n'en coûte de le fabriquer.

3. Si, pour les industries pharmaceutiques, la recherche coûte cher, elle peut, aux yeux du public, paraître singulièrement inefficace depuis quelques années. Sur les 61 spécialités de La Roche, 44 ont été lancées avant 1960.

Voici quelle est la production de ces cinq dernières années:

1964: deux produits réellement efficaces, et le Cal-C-Vita, inutile.

1965: un cytotatique, efficace, et le Mogadon, dérivé des benzodiazépines.

1966: néant.

1967: Le Menrium et le Limbitrol, deux médicaments à base de dérivés des benzodiazépines; tous deux sont des mélanges de médicaments lancés sur le marché plus de cinq ans auparavant: frais de recherche: nuls.

1968: encore un dérivé des benzodiazépines, le Nobrium. Même remarque que précédemment.

Ces notes sont toutes tirées du Bull. soc. vaud. sc. nat., vol. 70, no 331, 1969, Lausanne.

## MÉDICAMENTS DANS UNE MAIN, DÉFOLIANTS DE L'AUTRE



Les responsables: Hartmann, Jann, Waldvogel et Von Wartburg (MRK-Ginevrlan)

L'in vraisemblable chronologie des événements de Seveso (les retards, les secrets, les omissions, les communiqués tardifs, les officiers de l'OTAN officiels et clandestins, etc.) fait surgir une question centrale: quelle était la véritable production de La Roche-Givaudan à l'Icmesa et pour qui produisait l'Icmesa?

La Roche-Givaudan ont mis du temps à répondre. Une fois policée, leur réponse se voulait définitive: l'Icmesa produisait du tcf qui était écoulé dans les usines de Vernier et de Clifton (Givaudan), où il servait à la fabrication de l'hexachlorophène. Cette réponse ne désamorce aucune des questions qui suivent. Pire, elle ouvre une autre piste, celle du fameux G11, l'hexachlorophène.

Ce qu'on peut fabriquer à partir du tcf, désormais le monde entier le sait, ce sont les défoliants 2-4-D et 2-4-5-T, déversés sur le Vietnam par l'armée américaine au début des années 70. Le brevet de cette arme toxique appartient à la Dow Chemical des USA.

\*La première accusation est faite par les ouvriers de l'Icmesa eux-mêmes: "Depuis longtemps, nous cherchons à savoir ce que nous produisons. Nous n'y sommes jamais parvenus. Tout ce que nous savons, c'est que la substance qui s'est échappée le 10 juillet, nous l'avons produite au début des années 70. Quand la guerre du Vietnam fut finie, la production cessa aussi. Elle recommença il y a quelques mois. Cette substance était envoyée en Suisse et aux USA".

\*La deuxième accusation vient d'un haut responsable de La Roche qui a pris contact spontanément avec l'hebdomadaire indépendant italien L'Espresso, le 30 juillet: "L'Icmesa ne produisait pas du tcf normal, mais du tcf enrichi, non dépuré de dioxine (tcdd). A la place des 500gr. de dioxine par semaine, l'Icmesa en produisait 3 kg". Quand on sait que le tcf utilisé dans la production de l'hexachlorophène doit contenir le moins possible de dioxine (produit secondaire, non désiré, qui doit être éliminé), et que pour cela il s'agit de produire le tcf à la température la plus basse possible (car c'est la chaleur qui produit le dérivé dioxine), on ne peut comprendre la production de tcf enrichi de dioxine que selon deux critères: le tcf de l'Icmesa n'était pas uniquement destiné à l'hexachlorophène, mais aussi à la production d'armes de guerre comme les défoliants; ou bien La Roche et Givaudan ne produisaient que pour l'hexachlorophène, et ils sont tout simplement des chimistes criminels...

\*La troisième accusation, toujours grâce au haut responsable de La Roche, touche le problème de la reprise de tcf enrichi il n'y a que quelques mois. A part le tcf enrichi de tcdd, l'Icmesa produisait une autre substance toxique utilisable comme arme de guerre: le Sp 121. Cette substance était exportée vers la Suisse dans des containers munis de dénominations conventionnelles et vers d'autres pays dans des containers privés quelquefois d'étiquettes.

\*La quatrième accusation concerne les destinataires auxquels La Roche-Givaudan vendrait sa production de guerre. Là-dessus, aucun doute, selon le haut responsable de La Roche, il s'agit de l'OTAN. Soit le tcf enrichi, soit le mystérieux Sp 121 étaient utilisés en Allemagne, par les unités allemandes et américaines de "défense chimique".

Les produits y arrivaient à travers les USA et la Grande-Bretagne, pays qui les avaient reçus de l'Icmesa soit directement soit à travers la Suisse.

\*La cinquième accusation fait état d'une autre fabrique du groupe La Roche en Turquie, qui s'occupe de produits identiques et qui alimentait (ou alimente encore aujourd'hui) l'OTAN.

Il reste à mentionner la coïncidence de deux dates: "Il y a quelques mois, la production à l'Icmesa avait repris", disent les ouvriers. Et c'est justement au milieu de l'année 1975 que les départements de "défense chimique" de l'OTAN ont été renforcés en Allemagne.

Waldvogel, dans une lettre à l'Espresso parue le 15 août, réplique: "Je ne suis pas en mesure de démentir qu'une personne du groupe Hofmann-La Roche ait pris contact avec vous". De même, les autorités militaires de l'OTAN, stationnées à Vicenza, pour toute réponse, ont ordonné une enquête pour découvrir qui avait révélé les visites secrètes d'officiers de l'OTAN à Seveso. De plus, Waldvogel, tout en niant la production soit de tcf enrichi, soit de Sp 121, fournit des données quant à la production d'Icmesa qui corroborent les accusations ouvrières. En effet, l'Icmesa aurait produit 6 tonnes de tcf en 70, 33 tonnes en 71, 30 tonnes en 72, puis plus rien. Puis de nouveau près de 300 tonnes en 75-76...

## "LA SECURITE CHEZ NOUS, C'EST TOUT DIFFERENT"

Dans les pages qui suivent, nous essayons de comprendre si vraiment Seveso est possible à Genève. Nous avons été amenées à les écrire à la suite d'une discussion passionnée entre nous, où certaines semblaient persuadées qu'en Suisse, "c'est quand même tout différent", alors que les autres soupçonnaient que les différences sont faibles et parfois même seulement apparentes.

### GIVAUDAN COMME ICMESA

Sur les conditions de sécurité chez Givaudan, sur ce que Givaudan fabrique, sur la destination et le but de ces produits, il est difficile de savoir quelque chose de précis, à travers le nombre d'articles contradictoires qui ont paru dans les journaux.

Golfari, président de la Région lombarde, estime que l'Icmesa fabriquait des "produits suspects exportés intégralement aux Etats-Unis", alors que Waldvogel déclare que l'usine italienne envoyait du tcf en Suisse et aux Etats-Unis.

Autres déclarations contradictoires: alors que Waldvogel communique, dans le Corriere dell Sera du 22.7.76: "Nous ne fabriquons pas de tcf en Suisse, et je ne sais pas si d'autres entreprises de notre pays en fabriquent(!)", la radio suisse romande indique au contraire dans son bulletin de nouvelles de 7h, le 16.9.76, que Givaudan a admis avoir fabriqué du tcf en Suisse en 67 et 68.

Waldvogel dit encore: "En Suisse, nous n'avons pas de production de tcf, mais nous n'excluons pas d'en produire dans le futur: le procédé n'est pas dangereux". Et encore: "Je n'aurais pas hésité à présenter en Suisse la même chaîne de production".

1. A Genève pas plus qu'à Seveso, à Givaudan pas plus qu'à l'Icomea, nous ne savons ce que fabrique l'entreprise ni à quels dangers sont exposés ouvrières et ouvriers ainsi que la population des alentours.
2. Les communiqués successifs de tous ces grands hommes se contredisent les uns les autres, et nous n'avons aucune confiance en ce qu'ils disent.
3. Le fait d'affirmer qu'à l'Icomea, tout était en ordre, n'a rien pour nous rassurer, surtout quand on sait qu'on a fait et qu'on pourrait encore faire du tcf en Suisse dans les mêmes conditions, selon Waldvogel lui-même.

## L'ETAT SUISSE ET LES CATASTROPHES

Selon Waldvogel toujours, il existe en Suisse un plan de catastrophe, "soit un plan préparé à l'avance entre industriels et autorités locales".

A Genève, il existe un plan général de secours en cas de catastrophe en temps de paix. Ce dernier prévoit toutes sortes de drames... Surtout, il est un véritable arbre généalogique de toutes les sections et personnes responsables d'interventions ultra-rapides en cas d'accident. On le voit, nous sommes parés pour faire face à toutes sortes de désastres. Ce qui n'annule pas leur éventualité... (En cas de catastrophe,) c'est incontestablement le Poste Permanent (de pompiers) qui serait, dans la première phase, le mieux à même d'intervenir. Et pour cause: il y a 3 ans, un camion-citerne s'était renversé dans notre canton (Genève). Provoquant de gros dégâts: de l'acide sulfurique déversé avait pollué les eaux... Il y a aussi un dispositif téléphonique très sophistiqué. Et ce, pour permettre au PP d'interroger à n'importe quel moment un toxicologue, un pharmacien, un chimiste, etc. Mais là où ce dispositif est particulièrement efficace, c'est dans sa maniabilité: 15 personnes peuvent être en effet appelées à la fois. De ce fait, le PP est à même d'organiser une véritable conférence téléphonique confrontant des spécialistes de divers domaines... Tiré de la Tribune de Genève du 23.8.76.

Comme ce téléphone m'en a foutu plein la vue! Mais c'est pourtant vrai qu'ils peuvent se téléphoner pendant 50 heures d'affilée sans qu'il n'en sorte rien: parce qu'ils savent finalement peu de choses, parce qu'ils ne maîtrisent pas les dégâts qu'ils produisent, parce que les remèdes à ces dégâts sont des secrets militaires, parce que ce qui est fait...

Bref, si on fait le bilan de nos "avantages" en cas de catastrophe, ils sont ridicules:

- un téléphone magique
- un Institut d'hygiène qui ne suit pas le rythme et qui avoue ne pas pouvoir s'occuper de tous les produits nocifs, mais seulement de leurs effets... Si l'on constate les dégâts, on essaie de les réparer".

- un médecin cantonal qui nous dit qu'il y a une Faculté de médecine à Genève, avec 700 médecins inscrits au registre de l'ordre, et auxquels il est très facile d'envoyer en un laps de temps très court "des circulaires de conseils".

Vraiment pas de quoi nous faire pâmer d'admiration ni nous tranquilliser, ce plan en cas de catastrophe. Ceux qui dirigent si mal les affaires continueraient de les diriger en se serrant les coudes un peu plus que d'habitude et en unissant leurs efforts pour nous servir un discours rassurant et plausible autant que possible. L'article de la Tribune de Genève n'explique finalement rien du tout. Il nous demande d'avoir confiance. C'est impossible.



# avec nos remerciements aux industries chimiques

## HISTOIRE DE L' HEXACHLOROPHENE

THALIDOMIDE - MORHANGE - SEVESO - MINAMATA - BAUMOL - STALINON

Quand il arrive un "accident" comme celui de Seveso ou celui du talc Morhange on cherche à nous faire croire qu'il s'agit d'un fait isolé, d'une erreur. Evidemment, cela est faux : telles que les choses sont faites, IL EST IMPOSSIBLE qu'il n'arrive pas constamment des "accidents".

Toute l'industrie, toutes les multinationales fonctionnent ainsi :

on cherche à savoir - à travers des études de marché et autres - quels sont les produits qu'on pourra vendre le plus; en fonction de cela on dirige les recherches et on crée de nouveaux produits, de nouvelles substances; on fait une série d'expérimentations rapides et sommaires et on lance la "nouveauité". On la fabrique à grande échelle (et avec beaucoup de profit, cela va sans dire). Ce n'est que quand beaucoup de gens l'ont consommée (nous ne sommes que les cobayes de la grande industrie!), ce n'est que lorsque des réactions au produit se font voir chez un trop grand nombre de gens ou qu'il y a des suites mortelles (c'est-à-dire quand on ne peut plus cacher les faits), qu'on sort les études sommaires des tiroirs. Alors seulement on se rappelle "d'accidents" semblables (mais qui ont fait moins de bruit). Alors seulement on pense éventuellement à faire des restrictions et - si ça a été vraiment grave - à interdire. Il en est ainsi pour tout : additifs dans la nourriture, médicaments, cosmétiques, produits de nettoyage, insecticides, textiles.

Si on suit le fil noir de tous les "accidents" on retrouve toujours les mêmes noms, les mêmes multinationales, le même pouvoir, le même mépris fondamental pour la vie de ceux qui se trouvent de l'autre côté de la barrière du pouvoir.

TRICHLOROPHENOL (TCF)

GIVAUDAN - La ROCHE

Fabriqué à l'ICMESA  
(mais aussi en Suisse)  
un produit toxique

PEUT DEVENIR  
↓

PEUT DEVENIR

PEUT DEVENIR  
PEUT DEVENIR  
↓

Les DEFOLIANTS utilisés  
par les Etats-Unis au Viet-Nam  
(constitués par l'ester de l'acide  
2,4,5-trichloro-phénoxy-acétique)

PEUT DEVENIR  
↓

La DIOXINE  
qui se produit (accidentellement ou  
non) pendant la fabrication de TCF et  
dont 3 kg (ou 130 kg?) ont été dissé-  
minés sous forme de nuage dans la  
région de Seveso. C'est une des sub-  
stances les plus toxiques qu'on con-  
naisse.

L'HEXACHLOROPHENE  
fabriqué entre autres à Vernier, con-  
tenu dans le Talc Morhange, dans les sa-  
vons: REXONA, NOBACTER, CLEARASIL, dans  
les talcs boriqués, dans le shampoing  
SEBBIX, dans des médicaments comme l'an-  
tiseptique bucco-pharingé COLLUSOL (des  
Lab. NOVALIS, France), dans beaucoup  
d'autres savons, shampoings, déodorants  
vaginaux et autres (surtout ceux dits  
"antiseptiques"), de tampons, de denti-  
frices et désinfectants pour la bouche,  
dans des détersifs et dans certains vêtements  
dits "sanitized"; de même utilisé comme  
ADDITIF AUTORISE DE LA NOURRITURE ET DE LA  
BOISSON DES ANIMAUX, ainsi que pour le TRAI-  
TEMENT DE CES ANIMAUX, EGALEMENT AUTORISE  
DANS LA NOURRITURE POUR LA CONSOMMATION  
HUMAINE (ces dernières précisions selon un  
document de l'Office Cantonal de l'Inspec-  
tion et des Relations du Travail...)

Un seul gagnant dans tout  
ça : LA ROCHE - GIVAUDAN

Et ceux qui ont perdu :

les femmes, les enfants, les hommes au Viet-Nam  
les femmes, les enfants, les hommes de Seveso  
les bébés tués par Morhange ... et certainement beaucoup d'autres  
et nous aussi qui consommons sans le vouloir, sans le savoir, sans  
le contrôler les poisons produits par LA ROCHE - GIVAUDAN et consort

En 1941, un jeune chercheur attaché aux laboratoires Givaudan, en Suisse, William S. Gump, réalise la synthèse d'une série de nouveaux dérivés chimiques destinés à la désinfection de la peau. Exorciser les odeurs corporelles, vieille hantise des parfumeurs! GIVAUDAN, spécialiste des parfums, cherche au même moment à s'emparer du marché des bactéricides et des déodorants. Il demande à Gump de mettre au point une substance bactéricide inodore que l'on puisse utiliser dans les savons de toilette. Parmi tous les composés que teste le jeune chimiste, il en trouve un qui semble correspondre à ces exigences : le "2,2'-dihydroxy-3,5,6,3',5',6'-hexachlorodiphénylméthane" ou hexachlorophène. Breveté par Givaudan sous le nom de G-11, le nouveau produit, une poudre blanche et inodore, se répand sur le marché, après la Seconde Guerre mondiale. Pendant ce temps, des expériences de toxicologie sont pratiquées sur des cochons d'Inde. On leur fait ingérer de l'hexachlorophène pur dans du jus d'orange à des doses correspondant à 250 mg (la valeur d'un cachet d'aspirine) par kilo d'animal. Un tiers des animaux meurt de graves désordres du système nerveux. Bizarrement, le docteur Gump ne publie le compte rendu de ses expériences dans la littérature scientifique qu'en 1968 - au moment où le brevet Givaudan vient à expiration.

(Tiré du Nouvel Observateur, 4 septembre 1972)

Ainsi l'hexachlorophène est utilisé depuis plus de 30 ans comme antiseptique. Aux Etats-Unis il a été utilisé largement dans les maternités - surtout depuis 1961 - car des médecins avaient recommandé de baigner quotidiennement les nouveaux-nés dans une solution contenant 3% d'hexachlorophène afin d'éviter des infections de la peau.

Aux Etats-Unis toujours, en 1969, la FDA ("Food and Drug Administration" organisme officiel chargé de la surveillance de l'alimentation et des médicaments) commence à s'intéresser plus particulièrement à l'hexachlorophène. Selon certains, parce que des médecins commençaient à le mettre en cause, selon d'autres, parce qu'on se proposait de l'employer comme "fongicide" (produit tuant les champignons) sur les fruits et sur la nourriture en général.

Jusqu'à-là on s'était contenté des études de Gump, et on en avait tiré la conclusion que l'emploi de l'hexachlorophène pour des bains ne comportait pas de risques ... à condition de ne pas en faire mauvais usage!

Dans les nouvelles études on constata que "des rats et des singes traités à l'hexachlorophène à des niveaux légèrement supérieurs à ceux subis par les personnes utilisant les savons, les pâtes dentifrices, les shampoings, et toute une variété de produits ménagers ainsi que des cosmétiques contenant de l'hexachlorophène, présentaient des lésions du cerveau" (document de l'Office Cantonal de l'Inspection et des Relations du Travail, Genève). Ces lésions se présentaient chez des animaux ayant mangé de l'hexachlorophène, mais également chez les singes ayant été, comme les enfants des maternités, simplement baignés dans une émulsion à 3% d'hexachlorophène pendant 90 jours. On remarqua ensuite que des enfants lavés avec cette solution avaient de l'hexachlorophène dans le sang. Et que les enfants prématurés traités de la même manière présentaient eux aussi ces lésions au cerveau. L'hexachlorophène est donc absorbé par la peau aussi, surtout s'il y a des blessu-

res ou des brûlures, en tout cas chez les nouveaux-nés.

Sous prétexte que l'hexachlorophène était utile pour éviter que de graves infections de la peau se répandent, on l'a utilisé à tort et à travers sans s'inquiéter de sa toxicité - parce que d'abord on n'a pas cherché vraiment à la connaître et parce que, quand on l'a connue, on l'a tue.

Quand les mauvais effets de l'hexachlorophène se sont imposés, au moins au niveau de la littérature médicale, on s'est rappelé que d'autres moyens de combattre les infections existaient et on a même commencé à douter tout court de l'efficacité de l'hexachlorophène (cf Medical Letter 13.2.73)...

Le produit était lancé. A grands renforts de publicité d'ailleurs. Il tuait les microbes, tant pis s'il tuait aussi les cellules grises! L'effet positif se voit tout de suite, l'effet négatif seulement beaucoup plus tard...

En fait, la FDA (dont on a parlé plus haut) fit quelques "recommandations"

- exclure l'hexachlorophène des cosmétiques, et en tout cas ne pas en mettre plus que 0,1%
- indiquer la teneur d'hexachlorophène sur les médicaments et ajouter une mise en garde
- mettre les médicaments avec plus de 0,75% d'hexachlorophène sous prescription médicale.

Ces "recommandations" datent de janvier 1972.

En mai 1972 l'OICM suisse (office intercantonal de contrôle des médicaments) déclare :

*L'hexachlorophène est utilisé depuis plus de 20 ans comme composant antibactérien d'une série de produits, sans qu'on ait constaté jusqu'ici d'effets secondaires graves (... sic...)*

Suit une description très optimiste des expériences faites, puis :

*Le collège d'experts de l'OICM recommande les mesures de précaution suivantes: Les émulsions d'hexachlorophène à forte concentration (3%) ne devraient pas être utilisées chez les nourrissons en bonne santé, pour des lavages prophylactiques de tout le corps. Les brûlures étendues ne devraient pas être traitées avec des émulsions d'hexachlorophène à forte concentration. Les fabricants sont désormais tenus de délimiter clairement, dans le mode d'emploi, le champ d'application des spécialités à base d'hexachlorophène. Une notice spéciale doit déconseiller son emploi dans les cas cités ci-dessus. L'OICM suivra de près l'évolution de la situation, et se réserve de prendre d'autres mesures au cas où des faits nouveaux les feraient apparaître nécessaires.*

Tout cela se passe de commentaires. On ne peut être plus irresponsable, plus menteur, hypocrite, cynique.

Fin août de la même année (1972) éclate l'histoire du talc Morhange. Officiellement (selon la Tribune de Genève qui cesse de parler de cette histoire dès le mois de septembre), les bébés morts sont au nombre de 28. D'autres sources (La Recherche, Octobre 76) indiquent qu'il y a eu au moins 40 victimes. Il est bien clair qu'à partir d'un certain moment, on a simplement arrêté de compter. - Pour l'information non plus nous ne contrôlons rien.

Quand les bébés ont commencé à mourir, tous avec la même triste histoire - derrière rouge, convulsions, coma, mort - on a prétendu chercher dans tous les sens quelle était la cause. On a analysé l'eau d'Evian qu'ils buvaient, les bouteilles en plastic contenant l'eau d'Evian, les couches en plastic... Puis on a "trouvé" qu'il pouvait s'agir de l'hexachlorophène contenu dans la poudre Morhange. On a déclaré qu'il s'agissait d'un "accident" que le talc ne devait pas contenir autant - ou pas du tout - d'hexachlorophène...

Voyons encore l'écho que cet accident, ce "fait nouveau" a trouvé chez le collègue des experts de l'OICM.

#### *Communiqué de l'OICM*

*Conformément à une décision de l'Office intercantonal du contrôle des médicaments (OICM) en date du 26 septembre 1972, les talcs contenant de l'hexachlorophène ne peuvent plus être recommandés pour les soins des nourrissons et des petits enfants. L'OICM se réserve de prendre des mesures concernant d'autres formes et champs d'application de l'hexachlorophène.*

#### *Justification :*

- 1. On a observé en France, après application d'un talc pour bébés contenant environ 6% d'hexachlorophène, un certain nombre de décès chez des nourrissons et des petits enfants.*
- 2. On a de fortes raisons de croire que l'hexachlorophène a joué un rôle important dans ces intoxications. Il n'a pas été trouvé d'autres causes jusqu'à ce jour.*
- 3. Le risque associé à l'application médicale d'un principe actif doit rester dans une proportion acceptable eu égard au but recherché par le traitement, ce qui n'est plus garanti dans le cas de l'hexachlorophène employé dans des talcs pour les soins des nourrissons et des petits enfants.*

Il y a les "recommandations"...

Il y a la loi sur les toxiques (qui date de 1972 et qui, parcequ'elle est récente, ne touche paraît-il pas encore tous les produits). En Suisse, les produits toxiques sont classés selon "5 classes de toxicité". Les classes de 1 à 3 ne sont pas "accessibles au grand public", c'est-à-dire que les substances de ces classes ne peuvent être contenues dans les produits tels que cosmétiques, produits de toilette, etc., auxquels tout le monde a accès (par opposition aux médicaments qu'on ne reçoit que sur ordonnance du médecin). Les classes de toxicité 4 et 5 par contre sont "accessibles au grand

public"... Mais selon sa concentration, un toxique peut passer d'une classe à l'autre. Ainsi, l'hexachlorophène fait partie de la classe 3 s'il s'agit d'une concentration plus forte que 2%. Si par contre la concentration est moins forte que 2%, l'hexachlorophène passe en classe 4.

C'est-à-dire qu'en principe, c'est seulement sous la bénédiction médicale (ce qui nous renvoie au chapitre de la médecine, et nous savons déjà à quoi nous en tenir sur le souci des médecins de ne pas nous donner n'importe quoi... ) que nous consommons de l'hexachlorophène à une concentration plus forte que 2%. Par contre, tous les produits qui contiennent de l'hexachlorophène à moins de 2% de concentration, tels que ceux que nous avons cités dans le tableau, sont ouverts à la vente libre, et il n'y a besoin d'avertir personne...

Plus précisément:

Dans les produits qui entrent en contact avec les muqueuses, comme les pâtes dentifrices, les eaux dentifrices, les sprays buccaux, il peut y avoir jusqu'à 0,15% d'hexachlorophène

Dans les produits qui restent sur la peau et sur les cheveux, tels que les crèmes, les lotions et les fards, il peut y avoir jusqu'à 1% d'hexachlorophène

Dans les produits qui sont en contact avec les cheveux et la peau pendant une courte application, tels que les teintures, les shampoings et les produits d'épilation, il peut y avoir jusqu'à 2% d'hexachlorophène

Les lois ne sont en fait qu'une pseudo-réglementation, faite avant tout pour ne pas trop gêner les fabricants-faiseurs-de-profits. Et l'histoire de l'hexachlorophène n'est qu'un exemple pour montrer que nous avons encore tout à faire avant de contrôler ce que nous consommons.

Les effets de l'hexachlorophène sont cumulatifs: l'utilisation quotidienne de 2-3 produits courants peut provoquer une dangereuse concentration d'hexachlorophène dans le sang. Si nous sommes fanatiques de la propreté telle que l'enseigne la publicité, nous pouvons très bien, sans le savoir, employer un déodorant, un savon, un shampoing, une poudre corporelle, un déodorant pour les pieds, etc., tout ça à l'hexachlorophène... (ou évidemment à autre chose de tout aussi nocif).

## IL FAUT SOUFFRIR ET PAYER POUR ETRE BELLE

Tiré de Quintessence, grand livre édité par la Maison Givaudan à l'occasion de son cinquantième anniversaire, 1945

Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait été changée.

Cette pensée de Pascal est plus qu'une simple boutade; elle illustre de façon plaisante l'importance de la place tenue par la femme dans les déterminations humaines. Cette importance, l'histoire tout entière la met en évidence; elle est un fait d'expérience, et il serait puéril et vain de la vouloir nier puisqu'elle n'est qu'une manifestation des lois naturelles qui régissent la perpétuation des espèces...

La femme connaît d'instinct son rôle. Tacticienne consommée, elle accroît son influence en usant avec une habileté sans cesse renouvelée des armes dont la nature l'a pourvue, armes diverses, subtiles et captivantes dont la moindre n'est pas la beauté: beauté harmonieuse des lignes et des formes, beauté émouvante des attitudes et des gestes, beauté du profil et du regard, beauté d'une chevelure soyeuse, d'une peau fraîche, jeune, aux nuances légères, au grain délicat!

Quoi de plus naturel que la femme ait cherché, de tout temps, à développer, corriger, conserver ou réparer sa beauté, et par tous les moyens que lui offraient l'art et la science, à retarder au plus extrêmes limites les premiers signes de l'inéluctable vieillesse, fatale destructrice des charmes les plus parfaits?...

Sans vouloir faire l'historique des soins de beauté, nous nous bornerons à constater que l'art de la cosmétique apparaît comme une des plus anciennes préoccupations de l'humanité...

Il convient tout d'abord, ici comme en toute chose, de définir les termes afin de préciser la pensée.

Cosmétique (du grec *κοσμέω*, j'embellis) se dit de toute substance qui sert à embellir ou à conserver fraîches les parties extérieures du corps; la cosmétique est la partie de l'hygiène qui traite des cosmétiques.

D'après ces définitions nous pouvons dire que la cosmétique est une science qui tend à un but artistique. Elle est une science, car pour conserver fraîches les parties extérieures du corps, c'est-à-dire l'épiderme et ce cas particulier que constitue la chevelure, elle doit étudier avant tout les phénomènes biologiques qui se manifestent dans le vieillissement, élaborer ensuite des substances pouvant en ralentir l'évolution. Elle est un art, puisque son but final est l'embellissement. La science n'est qu'un moyen, l'art est une fin.

On a voulu atteindre le but d'emblée, sans se préoccuper de réaliser les études intermédiaires et de mettre au point les moyens; c'est ainsi que s'est développée, venue de la plus haute antiquité, ce que nous pouvons appeler la cosmétique de surface, celle des fards.

Par cette recherche de l'effet artistique immédiat, la cosmétique s'apparente étroitement à la parfumerie, et il n'est pas surprenant que la plupart des parfumeurs livrent à la clientèle des produits d'embellissement. Il est même étonnant que le souci d'harmoniser les fards avec la parure n'ait pas préoccupé plus tôt ces véritables artistes que sont

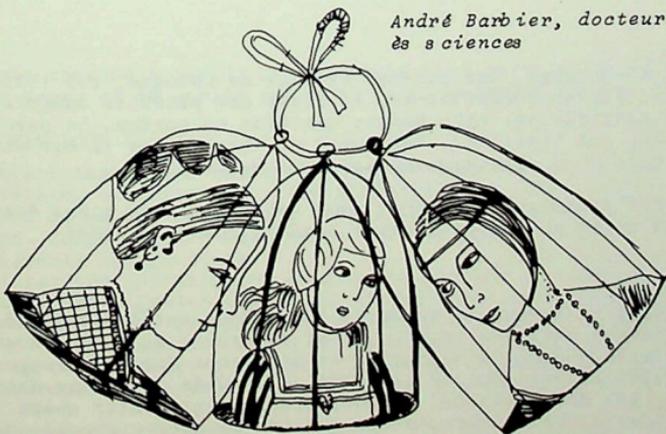
Les grands couturiers et les bijoutiers. De cet aspect de la cosmétique et des tendances de son évolution, il est peu de choses à dire. Toutes les possibilités lui sont offertes, toutes les réalisations compatibles avec la mode et le goût lui sont permises, mais sous une seule et indispensable réserve: c'est qu'elle ne fasse appel qu'à des matières premières inertes, absolument inoffensives, et qu'elle prenne les mesures propres à leur complète élimination après l'emploi. En effet, l'accumulation de matières inertes dans les pores peut nuire au fonctionnement normal des glandes et paralyser les sécrétions et les échanges. Pour ces fins d'embellissement immédiat, la cosmétique peut employer les matières premières les plus diverses que la technique moderne puisse mettre à sa disposition, et qui satisfont à la réserve énoncée; elle n'y a pas manqué, et c'est bien dans ce domaine que les recettes anciennes ont subi les plus importantes modifications....

Il n'en est pas de même lorsque la cosmétique aborde le fond du problème, et le considère sous l'aspect scientifique. Il ne s'agit plus seulement d'une cosmétique de surface, d'un embellissement tout artificiel, mais d'une action profonde et durable: conserver à la peau sa fraîcheur, autrement dit sa jeunesse.

Mais encore convient-il de préciser le but. Il ne s'agit ni de développer, ni de corriger ou de réparer, ce qui est du ressort du médecin, mais de conserver ce qui constitue de tout temps, pour tous les goûts, toutes les modes, toutes les races, et sous tous les climats, l'essentiel du charme féminin: la fraîcheur, la jeunesse ou l'apparence de jeunesse de la peau...

Un bel avenir s'ouvre devant la cosmétique moderne. Son but est si beau, puisqu'il est la beauté même, qu'elle ne peut ni ne doit faillir à sa tâche. Nous sommes convaincus que, dépassant bientôt le stade de l'étude analytique dont elle n'a pas encore retiré tous les profits, elle trouvera dans une collaboration croissante des recherches biologiques et de la synthèse chimique les moyens de réaliser pleinement sa perfection artistique.

André Barbier, docteur  
ès sciences



A en croire Givaudan (et les autres), être belle, pour une femme, c'est une porte ouverte sur le monde. Une apparence "agréable" est une garantie de succès auprès des hommes et dans notre vie sociale. Être belle (et se taire), c'est l'essentiel de ce qu'on nous demande (et autorise). Beauté, maternité, travail ménager!

La société occidentale a réussi, dollars à l'appui, à imposer son modèle de beauté à l'ensemble du monde. On nous voudrait grande, longue, blanche, souple, mince, jeune à perpétuité, charmante. Mais comment peut-on parler de garder le teint frais avec la pollution qui nous entoure? Comment être souriante et conciliante, alors que notre existence est ravagée de tensions de toutes sortes? Comment rester éternellement jeunes alors que le travail et les maternités nous vieillissent et que... inexorablement le temps passe? Il est interdit de s'accepter. Il faut transformer notre corps, le modeler à une image, le façonner à notre aliénation. Le nier.

Et voici que l'industrie chimique vient à notre rescousse. Elle nous vend de la jeunesse en pot, du teint frais en bouteille, de la minceur en tube, du bonheur en spray et de la crème contre les "agressions de l'extérieur". Une personnalité... à des millions d'exemplaires. Et à quel prix?

Pour vendre leur production, à l'aide de la publicité, ils veulent nous faire croire que les cellules de notre peau possèdent des estomacs capables de digérer les substances chimiques contenues dans les produits. La vérité est que si notre peau absorbait l'ensemble de ces substances, nous serions sérieusement intoxiquées, voire mortes d'empoisonnement! La recherche sur la nocivité des produits cosmétiques et les maladies qu'ils entraînent est longue et difficile. Les industries chimiques se cachent derrière le secret de leurs formules. Nous avons pu néanmoins regrouper les informations suivantes.

Parmi les shampoings, les parfums et eaux de Cologne, les lotions capillaires et les déodorisants, la liste des produits dangereux est longue et fastidieuse. Elle montre que plus un parfum, un savon ou un shampoing est "raffiné", "de luxe" ou "bio", plus il est nocif. On n'a jamais vu d'allergies au savon de Marseille!

Pourtant ces produits "raffinés" nous sont présentés comme étant essentiels à notre succès et à notre beauté, quel sarcasme!

Les réactions aux produits énumérés ci-dessous ont été observées essentiellement chez les coiffeuses et coiffeurs et chez les ménagères. Il s'agit surtout d'allergies et d'eczémas (plaques rouges avec des vésicules qui crèvent et libèrent un liquide qui reste dans les vêtements; les démangeaisons et douleurs se font sentir quand les vésicules deviennent nombreuses et que les plaques craquellent).

## SHAMPOINGS

On trouve des allergies:

- aux antiseptiques du shampoing (dibromosalicylanine, hexachlorophène, biothionol, BIO-SHAMPOO de Hélène Rubinstein)
- aux colorants du shampoing (colorants azoïques dans les shampoings "aux oeufs", hélianthine de méthyl, diméthylaminobenzène ou "jaune au beurre", cancérigène pour le foie qu'on trouve parfois dans la BRILLANTINE)

## PARFUMS ET EAUX DE COLOGNE

Les substances les plus nocives sont:

- la bergamotte (quand il y a exposition au soleil)
- les "parfums naturels" (essence de lichen, citron et orange)
- les parfums de synthèse (aldéhyde cinnamique dans l'essence de cannelle, la vanilline et l'eugérol dans l'essence de girofle, l'ochyne 2 oates de méthyl et le monyne de méthyl)
- les fixateurs de parfum (benjoin, baume du Pérou, baume de Tolu)
- les produits utilisés pour renforcer l'odeur (benzylidèneacétate)
- les terpènes (limonène)

## LOTIONS CAPILLAIRES

A base de quinine, chloral, résorcrine formol, amonioms et produits mercuriels.

Nous avons cherché à savoir ce qui était plus particulièrement nocif pour les yeux, et de quelle manière. Voici quelques constatations:

## COSMETIQUES POUR LES YEUX

Composition: nombreuses huiles inertes et substances cireuses telles que lécithine, cholestérine, cire d'abeille, lanoline, huile de baleine, beurre de cacao, paraffine, stéarate diéthylène alcool, acide stéarique. Comme matière colorante: noir de charbon, oxyde de fer et autres pigments inorganiques.

Des applications journalières de mascara pendant de longues périodes ont produit une pigmentation de la conjonctive de la paupière. Dépôts bruns ou noirs. Parfois accompagnée d'une irrégularité de la surface de la conjonctive due à la formation de follicules lymphatiques. La cornée demeure normale. Les dépôts peuvent occasionner parfois une sensation de brûlure ou de corps étrangers, d'où pleurs.

On a remarqué des réactions allergiques aux anti-oxydants contenus

dans les "recourbeurs" de cils en caoutchouc (eye curlers') et dans les vernis à ongles.

#### DURCISSEURS POUR LES ONGLES

Ils peuvent causer des conjonctivites, qui sont probablement dues à une réaction allergique de contact quand les paupières sont frottées avec les doigts. Une patiente a eu une conjonctivite pendant une année qui ne répondait pas au traitement et qui a disparu quand l'utilisation du durcisseur a été stoppée parcequ'on ne le fabriquait plus!

#### VERNIS A ONGLES

Ils sont composés de plastics ou de résines. Des contacts répétés avec des composants non-volatiles, amenés par les doigts vers la peau qui se trouve autour des yeux, peut produire chez des individus très sensibles des dermatites caractérisées par le gonflement et la vésiculation des paupières, et par des démangeaisons.

#### DISSOLVANTS

Composés d'acétone, alcool, éthylacétate, butylacétate, amylacétate, benzène. Des gouttes de dissolvant qui touchent l'oeil causent une douleur immédiate et des dommages à la cornée et à la conjonctive. Rétablissement en 24-28 heures.

#### TEINTURES POUR LES CHEVEUX

Sont responsables de plusieurs types de dommages à la cornée, à la conjonctive et aux paupières. Dans presque tous les cas, on a attribué les dégâts au p-phénylénédiamine. Aux USA, ce produit est désormais interdit dans les cosmétiques utilisés dans la région des yeux.

#### LAQUES EN SPRAYS POUR CHEVEUX

Quand elles irritent les yeux, on pense que c'est parce que des particules séchées passent dans l'épithélium de la cornée. Mais on n'a encore rien prouvé par des expériences. Rétablissement dure de 1 à 3 jours, en général.

#### SAVONS

On connaît des allergies aux savons à la lanoline, aux savons colorés, aux savons antiseptiques (hexachlorophène: REXONA, CLEARASIL), aux savons parfumés (benzaldéhyde, fixateurs de parfums: benjoin, baume du Pérou).



Le REMANEX, fabriqué par Zyma S.A Nyon, qui contient de l'hexachlorophène, a été utilisé à l'Hôpital de Genève jusqu'à il y a environ un an, et plus longtemps encore à la Maternité (pour baigner les bébés à la naissance). On l'a retiré, parcequ'il donnait énormément d'allergies aux mains des infirmières. Par ailleurs, une recherche faite à l'Hôpital cantonal de Lausanne, où ce savon est toujours utilisé, a montré qu'il contient du mercure en très grande quantité. Ce mercure est absorbé par la peau et nocif pour les reins.

#### DEODORISANTS

Les déodorisants corporels, vaginaux et anaux sont presque tous à base de formol et de parfum (BIDEX). Certains contiennent aussi de l'hexachlorophène. N'ayons surtout pas notre propre odeur, mais plutôt des maladies!

Les produits les plus dangereux, et qu'on retrouve partout, aussi bien dans les parfums et les savons que dans les déodorisants sont les AMINES AROMATIQUES contenus dans les colorants et certains autres produits pharmaceutiques. Firmenich est un gros producteur d'amines aromatiques, alors que la nocivité de ces produits soit pour ceux qui les consomment soit pour ceux qui les fabriquent est connue.

Les maladies suivantes ont pu être observées chez les travailleuses et travailleurs sur amines aromatiques:

- dermites eczémateuses
- anémies
- asthme
- cystite et lésion vésicale
- affections neurologiques
- tumeurs bénignes ou malignes (cancer).

**GIVAUDAN** PRODUIT LES ELEMENTS DE BASE (COLORANTS, AROMES, ETC.) DE NOMBREUX COSMETIQUES ET PARFUMS, PRINCIPALEMENT L'HEXACHLOROPHENE

**FIRMENICH** EST UN GROS PRODUCTEUR D'AMINES AROMATIQUES

## TRAVAILLER DANS L'INDUSTRIE CHIMIQUE

Les énormes industries de la chimie et de la pharmacie cherchent à se donner une image respectable et sécurisante avec leurs usines ultra-modernes au fonctionnement rigoureusement contrôlé et aseptisé, dans un cadre de travail agréable et détendu tel qu'on peut le voir dans les photos des réclames luxueuses qu'ils distribuent par toutes les voies possibles.

Mais on se rend vite compte que la réalité est tout autre...

Tout d'abord, en y travaillant, on risque sa santé. Quand on travaille avec des produits chimiques, tous plus ou moins volatiles, on en absorbe toujours un peu - ne serait-ce que des quantités infimes - même avec les installations les plus modernes possibles. Au bout d'une certaine période, ces effets peuvent se faire sentir, parfois des années après qu'on ait arrêté de travailler.

Ces effets sont très mal connus et on les néglige complètement, alors qu'ils peuvent parfois mener à des lésions très graves.

Par exemple :

Le benzène qu'on utilise dans beaucoup d'usines chimiques, agit sur les organes formateurs de globules rouges et blancs; les hydrocarbures halogènes sur le système nerveux central, le plomb et le mercure sur les reins et le système nerveux, les amines aromatiques (il y en a chez Firmenich et chez Ciba-Geigy à Monthey) peuvent provoquer des dermatoses, des anémies avec atteinte au foie, de l'asthme, des cystites aiguës hémorragiques, des lésions vésicales et des cancers; les isocyanates organiques, bases pour vernis, laques et films synthétiques, peuvent provoquer des atteintes respiratoires; la synthèse de produits hormonaux a provoqué chez des travailleuses des irrégularités dans le cycle menstruel, des nausées, des maux de tête....

Et il y a tellement de produits chimiques qu'il est impossible de tout dire.

Les maladies les plus importantes dans les industries chimiques et pharmaceutiques sont les suivantes :

Les DERMATOSES professionnelles pour lesquelles les trusts chimiques sont en tête. A Lyon en 1966, 6% des gens atteints de ce type de maladie travaillaient dans l'industrie chimique. Chez BASF sur 48 mille ouvriers, il y a eu en 10 ans 1514 dermatoses. A Ciba-Geigy, à Monthey on "avoue" officiellement le tableau suivant pour les dermatos "reconnues" :

Nombre de dermatoses professionnelles, par 1000 travailleurs (cadres et personnel administratif exclus) :

1971	1972	1973	1974	
4,5	5	7	13	pro mille

Le nombre d'agents sensibilisateurs est tel qu'on s'y perd.

Dans l'industrie chimique, les principaux sont les colorants, les amines aromatiques, les insecticides, le chrome, la térébenthine, le nickel, le cobalt, etc.

Givaudan travaille avec des colorants, des arômes et des insecticides; Firmenich travaille avec des arômes; Ciba-Geigy à Monthey avec des insecticides, des colorants, des dérivés du chrome, des produits chlorés et la fameuse colle Araldit (dont on dit sur l'emballage qu'il ne faut pas la toucher avec les doigts...)

Mais tous sont assez discrets - et modestes - sur les maladies professionnelles chez eux.

Les CANCERS qui peuvent être provoqués par les amines aromatiques et toute une série d'autres produits chimiques, n'apparaissent souvent que 15 à 30 ans plus tard.

*Les données statistiques sur les cancers professionnels sont assez limitées car seuls quelques cas font l'objet de réparation et figurent donc dans les statistiques de maladies professionnelles. Un grand nombre de cas ne sont diagnostiqués que lorsque les travailleurs ont pris leur retraite et que les informations sur l'exposition professionnelle à des agents cancérogènes ne sont plus prises en considération. (OIT, Industries chimiques et milieu de travail, 1976)*

A défaut de données sur les usines chimiques suisses, voici une enquête effectuée dans une usine de colorants au Japon (y a-t-il des raisons pour que ce soit différent en Suisse ?? )

Relation entre la période de la latence et le nombre de cancers dus aux divers agents chimiques dans l'industrie des colorants

(étude de 100 cas)

Période de latence (nombre d'années)	Nombre de cas par agent cancérogène			Total
	-naphtylamine	Benzidine	Autres agents (y compris l'exposition mixte)	
0-4	1	4	1	6
5-9	6	10	0	16
10-14	4	16	1	21)
15-19	8	20	1	29) 73
20-24	3	9	0	12)
25-30	0	11	0	11)
30-	1	2	2	5
Total	23	72	5	100

Source: K. Tsuchiya, T. Okubo, S. Ishizu: "An epidemiological study of occupational bladder tumors in the dye industry of Japan", British Journal of Industrial Medicine, (Londres, BMA), août 1975, vol. 32, no3, pp. 202-209

Les EFFETS MUTAGENES : maintenant seulement on commence à y penser! Les mutations transmises à la descendance peuvent déterminer toute une série de troubles consécutifs aux altérations des gènes cellulaires. Elles sont la cause d'un grand nombre d'avortements et augmentent la mortalité infantile.

Ont cet effet mutagène entre autres certains médicaments anticancéreux (le BUSULTAN, la MERCAPTOPYRINE-6, etc.), certains fongicides (le CAPTANE par ex.), certains agents alkylants (ETHYLENIMINE), des solvants organiques comme le benzène ainsi que divers autres produits comme certains additifs alimentaires.

A part les maladies qu'on attrape à long terme, il y a les ACCIDENTS toujours possibles malgré les installations de sécurité; accidents dus au fait de manipuler des produits toxiques (un ouvrier est mort à Monthey parce qu'il avait inhalé un produit toxique par inadvertance). On peut provoquer une réaction imprévue. On cotoie des substances sous pression ou inflammables ou des courants de haut voltage.

En Suisse, comme toujours, les industries sont discrètes, mais voici quelques statistiques publiées par d'autres pays :

Année : 1971

en France	25'382 accidents sur	369'734 ouvriers soit	6,86%
en RFA	86'080 accidents sur	874'800 ouvriers soit	9,84%
en Angleterre	14'000 accidents sur	507'000 ouvriers soit	2,76%
en Italie	82'282 accidents sur	606'274 ouvriers soit	11,3%
aux U.S.A			4,76% d'accidents

A Ciba-Geigy on a trouvé un bon truc : on donne des notes aux postes de travail et on paie un salaire plus haut pour les postes où il y a plus de risques....

Mais travailler dans l'industrie chimique ce n'est pas seulement un problème de maladies ou d'accidents. C'est aussi toute une série de choses plus immédiates et plus quotidiennes, comme travailler dans des odeurs fortes, qui ne sont pas toujours nocives mais qui sont d'une importance considérable pour l'hygiène et le bien-être et peuvent devenir psychologiquement insupportables. Givaudan l'a bien senti puisqu'il a institué un système de prime aux odeurs! De même le bruit ou les poussières qui s'infiltrèrent partout comme à Monthey celles dues au chromophthal ou le bleu dans le hall de production du chlorure d'alumine (qui sert de support dans les cosmétiques, fards à paupières, rouge à lèvres etc.) et qui recouvre tout, les vitres comprises, crée une atmosphère de brouillard et s'accroche à vous de manière tenace.

Il y a aussi toutes les contraintes dues aux risques de toute sorte

(port de masque, de lunettes, de casque et autres protections), à l'attention soutenue.

*Le travail dans l'industrie moderne est caractérisé par une diminution de l'effort physique demandé au travailleur et par conséquent par une diminution de la fatigue musculaire mais, en revanche, par une augmentation de la "charge psychonerveuse" du travail engendrant une fatigue générale. Les cadences rapides de production provoquent une fatigue physique et nerveuse. Les facteurs dont les effets combinés provoquent la fatigue sont l'intensité et la durée du travail physique et mental, la monotonie, les contraintes du milieu ambiant (climat, lumière, bruit), les états de stress psychologique (responsabilités, tensions ou conflits dans un groupe, soucis professionnels ou autres). La fatigue apparaît comme une sensation salutaire, analogue à la faim ou la soif, et qui signale un besoin de repos. Une fatigue quotidienne mal compensée (par manque de repos adéquat) peut engendrer un état chronique dont les symptômes les plus fréquents sont les suivants : émotivité, irritabilité, dépression, perte d'initiative, diminution de l'efficacité au travail. Parmi les symptômes psychosomatiques qui peuvent apparaître, on peut également citer les maux de tête, les vertiges, l'inappétence, la gêne thoracique, divers troubles digestifs, l'insomnie, etc.*

(OIT, Industrie chimique et milieu de travail, 1976)

De plus la rentabilisation de la production avec un matériel très vite démodé fait qu'on impose souvent un fonctionnement continu avec un système d'équipes qui changent d'horaire périodiquement, avec tous les problèmes de désorganisation du rythme de vie physiologique et tous les problèmes de vie sociale que ça suppose.

Et par-dessus tout cela vient le refus de renseigner les ouvrières et les ouvriers sur le danger qu'ils courent dans leur travail. Voici une citation qui concerne cette fois l'industrie nucléaire :

*Cependant en communiquant des renseignements sur les doses d'irradiations, il faut veiller à ne pas provoquer d'inquiétude inutile. Après une surexposition accidentelle on ne doit pas donner à la victime des renseignements qui risqueraient de porter un nouveau préjudice à sa santé ou à son état psychique, ou qui pourrait gêner sa guérison. Dans des situations médicales moins graves, il faut communiquer les données relatives à la dose d'irradiation reçue par un travailleur EN SUS des doses admissibles (donc un chiffre nettement en dessous de la réalité) en tenant dûment compte de l'aptitude de l'intéressé à comprendre ce qu'on lui explique.*

(OMS, Surveillance médicale du personnel professionnellement exposé aux radioations)

# une seule solution :

## que nous

## contrôlions

L'histoire de Seveso est noire. La question de la pollution est noire. Pour la première fois, nous réfléchissions ensemble à ces choses. Nous sommes sous le coup. Rassembler ces informations, c'était dur pour nous. C'est dur à lire aussi. Mais nous ne pouvions pas dire autre chose que ça, même si on trouvait horrible; et nous voilà avec une brochure sur les bras qui pourrait avoir un effet contraire à ce que nous voulions faire. Nous n'avons pas écrit ces pages pour que les bras nous tombent de découragement, mais pour qu'ils se tendent d'une femme à l'autre, et pour qu'ils frappent qui il faut. Nous avons besoin de le dire carrément...

L'histoire de Seveso est vraie autant qu'épouvantable. Elle pose brutalement la question de notre pouvoir (défaillant), de l'utilité et de l'efficacité de nos luttes, de nos discussions, de notre existence en tant que mouvement de femmes. En fait, nous ne saisissons qu'une partie du mal qu'on nous fait, que l'Etat et les patrons nous font. Comment nous y prendre pour gagner des victoires dignes de ce nom?

Les victoires que nous remportons sont encore ambiguës et éphémères. Par exemple, nous nous sommes battues pour avoir une anesthésie locale quand on avorte à la Maternité. La copine qui avait engagé la bagarre a obtenu ce qu'elle voulait. Mais les suivantes? De même, pour le prix des avortements: si on va en force chez le gynécologue, il n'ose pas demander trop cher; mais qu'on y aille seule, et les prix remontent! Nous voulions un Centre femmes, nous en avons occupé un pendant 3 mois. Mais le 4ème, les flics sont arrivés et nous l'ont détruit. Il est vrai que ce que nous nous sommes prises à travers cette occupation, personne ne peut nous l'enlever; mais il est vrai aussi que nous n'avons plus de Centre femmes. (Ça va bientôt changer!) Les caisses-maladie ne veulent plus nous rembourser les examens de contrôle gynécologiques. Nous nous organisons pour refuser de les payer nous-mêmes. Va-t-on REUSSIR ?

Il ne s'agit pas de sous-estimer ce que nous avons fait et faisons, ni de renoncer à bouger. Car à travers toutes ces choses que nous avons faites et que nous faisons, nous gagnons des pouces de terrain, nous vivons notre vie et nos luttes de femmes. Mais comment devenir plus nombreuses, plus actives, plus fortes?



Les alternatives que nous proposons depuis maintenant plusieurs années gagnent en sérieux à la lumière de l'histoire de Seveso et de ce qu'elle nous a fait découvrir, entre autres sur les médicaments et la nourriture. La brochure sur l'avortement et la contraception, sur le Self-help, et bientôt sur les soins à nos enfants peuvent devenir vraiment une aide et une possibilité d'échapper en partie aux industriels, pharmaciens et médecins, tous intéressés passionnément à notre santé.

Mais il y a d'autres chapitres qui n'attendent qu'à être écrits: "Soins de beauté" (selon nos idées de "soins" et de "beauté"), Hygiène et cancer, Grossesse et accouchement, etc. Qui s'y intéresse s'annonce ! (Groupe de travail Seveso, C.P. 11, 1227 Carouge).

Ce qui est plus difficile, c'est de nous organiser de manière efficace pour les empêcher de nous détruire (Malville), pour forcer la fermeture d'entreprises nocives aux employées et employés qui y travaillent ou polluantes pour les alentours, pour détruire nous-mêmes ce qui nous détruit, le cas échéant. Pour le moment, ils nous font peur, et pas l'inverse. On les intrigue peut-être, on les fait discuter parfois, mais on ne les effraie pas. En d'autres termes : on n'a pas assez de pouvoir.

C'est pourquoi le Centre femmes est un instrument indispensable pour

nous, afin de devenir plus nombreuses et plus fortes. Nous devons penser à contrôler notre corps de manière désormais plus globale (et plus compliquée) : il n'y a pas que les hommes ou les médecins qui l'agressent, mais aussi les multinationales! Quelle pire agression contre le corps des femmes, contre les enfants des femmes que celle de Hoffman-La Roche à Seveso? Depuis le 10 juillet, toute leur vie est scandée par "l'accident", et ça va durer.

L'histoire de Seveso montre sans détour que c'est ou eux ou nous qui dirigeons nos affaires, et que si ce n'est pas nous, le monde devient l'enfer. C'est notre pouvoir sur nos propres vies ou leur domination. Et c'est nous chacune (et chacun) en première personne et toutes ensemble qui pouvons faire quelque chose pour changer le rapport de force à notre avantage.

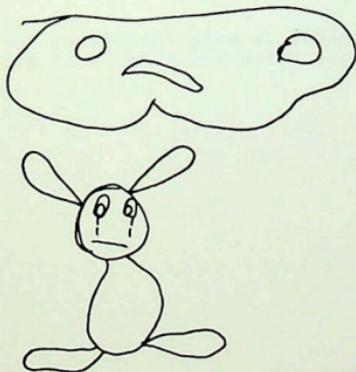
Seveso est partout mais les femmes aussi.  
Ecrivez-nous, venez discuter, organisons-nous toutes ensemble!



## LES ENFANTS DE SEVESO RACONTENT

"Un jour, un lapin habitant Seveso se trouva tout à coup sous un très méchant nuage gris, qui avait une vilaine figure et des oreilles décollées." L'histoire continue avec un rassemblement excité d'oies, de chats, de chiens et d'autres animaux qui décident de s'enfuir pour se sauver du méchant nuage. Mais les soldats les rejoignent et les tuent tous. Ainsi leur fuite a été inutile.

Mais cette triste histoire est heureusement démentie par un dessin géant qui se trouve tout près, et sur lequel on voit un nuage noir sortir de la cheminée de l'icmesa et devenir progressivement gris, puis rose, bleu, et blanc pour finir. D'un passage à l'autre, le nuage devient aussi toujours plus petit, pendant que son méchant visage du début se transforme graduellement en un petit visage sympathique et joyeux.



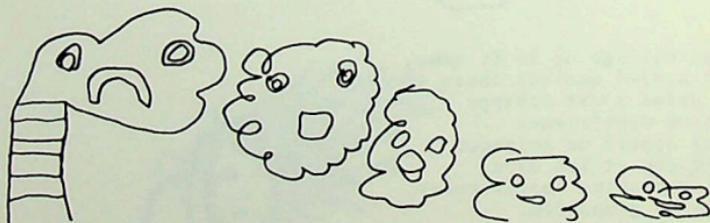
Dans un village de la Briançonne,  
il est arrivé quelque chose de grave:  
d'une usine s'est échappé  
un poison mystérieux.  
Ils ont appelé un soigneur  
pour le coq et les oies.  
Pour les plantes empoisonnées,  
on fera un grand feu.

Ils ont fait leurs valises,  
les habitants, et avec regret.  
Ils ne seront jamais payés,  
les sacrifices qu'ils ont faits.

"Nous allions entrer dans un bar, et un client de l'établissement dit à la patronne: "Quoi! Ce sont des enfants de la zone de Seveso? S'ils entrent là, c'est moi qui pars". "Alors partez, mon cher", lui a répondu la patronne du bar. Et nous sommes entrés".

Monica soupire sur les 11 pêchiers qu'elle a à la maison et dont elle ne peut jouir: "On dit que ce sont des fruits empoisonnés".

"Mes pêches aussi sont empoisonnées", dit Domenico, "et personne ne peut les manger. Sauf ma grand-mère, de temps en temps. Elle va dans le verger, et zac! une pêche. Elle dit qu'à son âge, plus rien ne fait mal.



Nous, femmes du Groupe de travail Seveso, nous avons fait cette brochure en discutant aussi avec des hommes, à certains moments. Cela nous a été possible et acceptable parce que *c'est nous qui avons mené notre bateau où et comme nous voulions*. Dans cette brochure, nous avons écrit ce que nous voulions, et nous ne nous sommes pas reléguées au rang des "spécialistes de l'avortement". Pour Seveso, nous avions pensé un instant à une collaboration plus étroite avec des hommes, vu le sujet. Mais la place étroite qu'on voulait nous faire nous a rapidement remises sur la ligne toute droite de l'autonomie! Nous ne pouvons plus accepter de retourner 6 ans en arrière (même si c'est avec quelques améliorations) et prendre la place qu'on nous (or)donne, sans plus.

Lors du meeting du Comité Seveso, le 17 septembre, une femme de Democrazia Proletaria a pris la parole : assise à une table à côté de 4 ou 5 hommes qui géraient tout, se limitant à aborder l'avortement. Cette image n'a rien eu de bon pour nous... Quant aux Colonies libres italiennes, elles nous ont invitées à prendre la parole lors de leur Journée de l'émigration, le 2 octobre : là aussi, on aurait dû parler d'avortement, sans plus.

Ainsi, même en restant en contact avec le Comité Seveso (mixte), nous nous activons de notre côté, et voilà notre brochure... en attendant le reste.

Paulette  
Josephine  
Lili - Martine  
Florette  
Emma  
Colette  
Zoé